

LIVRES

CAHIER
DLe Feuilleton Page D3
Poésie Page D5
Littérature Page D5
Visas Page D10

LE DEVOIR, LES SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 MARS 1994

Madeleine Gagnon

L'autobiographie
fictive

JACQUES THERRIEN

Tres tôt, elle a reçu en héritage le «grand désir du savoir des choses animées et vivantes». Elle écrivait des livres. De ça, elle en était aussi certaine que les pierres ont une âme et rêvent. Son dernier récit apporte sa pierre à l'édifice qu'elle architecture depuis 25 ans: une autobiographie fictive aussi réelle que *Les cathédrales sauvages*.

L'écriture de Madeleine Gagnon est un champ d'exploration. Cette fois elle a pris la plume pour écrire sa vie. Il est arrivé ce qui arrive à toute expérience de vie, de mort ou d'amour: plein de choses qu'on ne connaît pas d'avance. Alors, un constat s'impose à l'autobiographe: «Tant qu'à ne rien trouver de stable et de définitif, aussi bien rêver le livre comme on rêve sa vie».

Donc, inutile de faire de vaines tentatives de reconstitution chronologique avec *Les cathédrales sauvages*. Le propos de Madeleine Gagnon n'est pas linéaire, mais plutôt laminaire: «À partir du moment où l'on veut raconter sa vie, il y a tellement de strates qui sont traversées par les rêves, les fantasmes, les images et même la vision qu'on se fait de soi-même».

Les personnages s'appellent Marie, Pauline, Alice, Lou Andréas Salomé, Catherine. Certaines, tirées du réel de la vie de l'auteure, d'autres complètement fictives. Que savons-nous de notre vie?

Les chapitres se succèdent comme une série d'événements marquants. Quelques-uns proviennent du vécu, d'autres lui ont été donnés comme un cadeau, fruits de l'imagination. Ce sont des «débris d'anecdotes» livrés pêle-mêle, où tout s'entrecroise par un merveilleux «travail de couture entre les parties». Un récit où la clé de voûte n'est rien d'autre que la complexité psychique des êtres.

Poète, nouvelliste, essayiste, lauréate du Prix du gouverneur du Canada (poésie) avec *Chant pour un Québec lointain*, Madeleine Gagnon ne cesse d'explorer de nouvelles avenues de l'écriture. Elle a publié une vingtaine de livres de prose et de poésie, une multitude de textes dans les revues, traduits dans plusieurs langues, sans oublier les textes et dramatiques radiophoniques. Professeure au département d'Études littéraires de l'UQAM, de 1969 à 1982, elle a été, par la suite, professeure invitée et écrivaine en résidence dans les universités de Sherbrooke, Montréal et Rimouski.

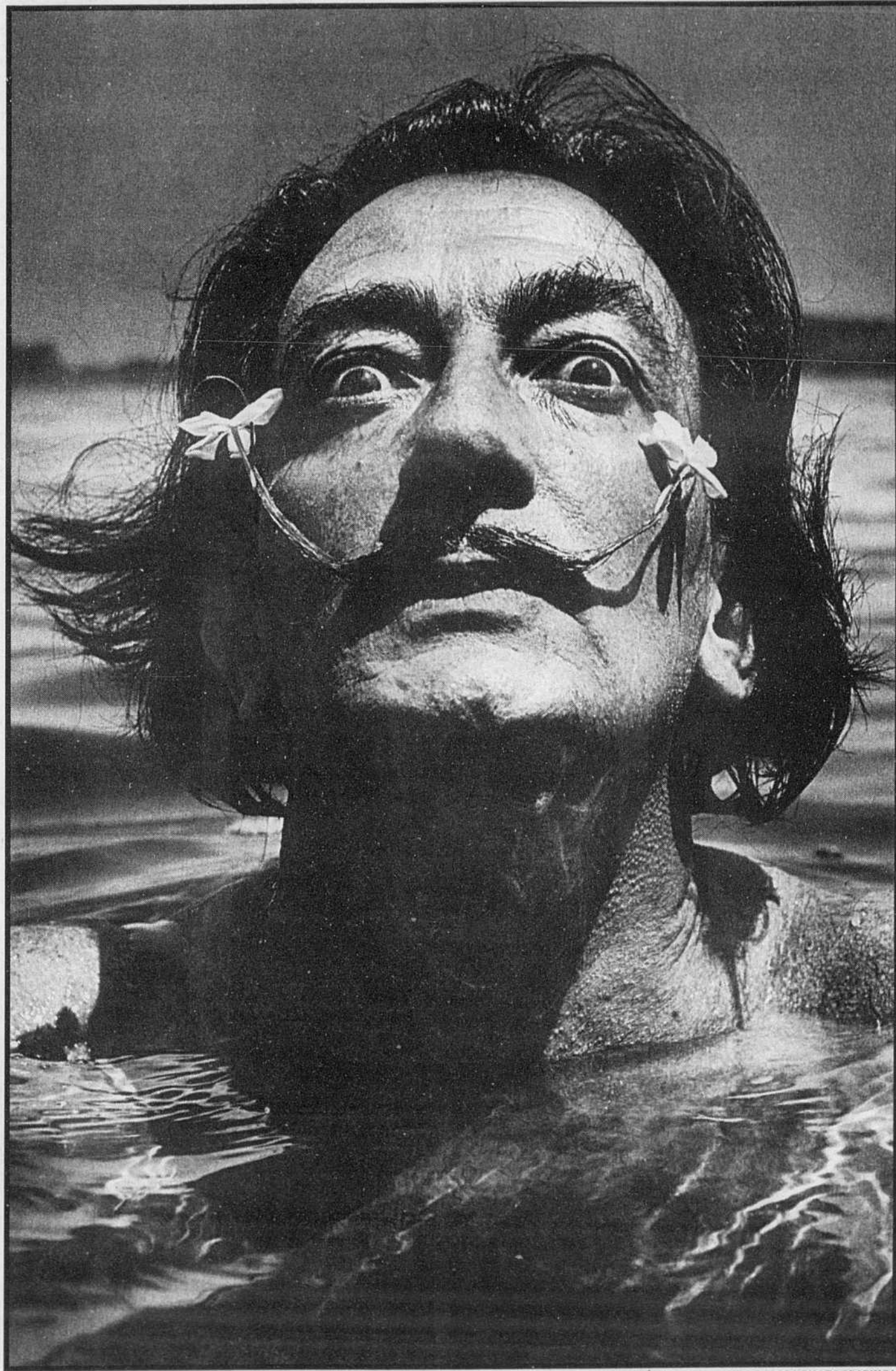
Elle a traversé tous les courants idéologiques du Québec des trente dernières années. Militante féministe de la première heure, Madeleine Gagnon a toujours su allier théorie et poésie, savoir et création. Il en résulte une écriture d'une maîtrise exceptionnelle, avec la douceur de celle qui veut quand même tout dire. Une œuvre de fiction qui interroge constamment le processus d'écriture: «Je veux parler de l'écriture et de ce qu'elle est pour moi en ce moment, une expérience des limites, de toutes les limites, de celles du plaisir comme de celles de la désolation, de celles du ludique, comme de celles du travail, du carnavalesque comme du désespoir, de la jouissance comme de la souffrance. En d'autres mots, je veux dire que l'écriture est pour moi en ce moment, et depuis longtemps et pour sans doute encore jusqu'à sa fin, l'expérience des limites du bonheur et

VOIR PAGE D 2: AUTOBIOGRAPHIE

Visiter par catalogue



Madeleine Gagnon. Certaines, tirées du réel de la vie de l'auteure, d'autres complètement fictives. Que savons-nous de notre vie?



DALI DANS L'EAU, JEAN DIEUZAIDE TIRÉ DU CATALOGUE DE FLORA PHOTOGRAPHICA

*Peut-on quitter
le musée avec
l'exposition
sous le bras?*

SOPHIE GIRONNAY

Toute sa vie et même au-delà, le Dr Barnes interdit qu'on photographiât sa collection de tableaux — entre autres, la plus fournie au monde en Cézanne et Renoir. Il préféra fonder une école où, dans le musée privé qu'il s'était construit, on apprenait à regarder par la fréquentation des toiles véritables. Dans un documentaire sur l'excentrique collectionneur américain, l'une des anciennes élèves raconte: «Un jour notre professeur, madame Di Mazia, apporta 45 reproductions de *La Joconde*. «Regardez, nous dit-elle, aucune d'elles n'a les mêmes couleurs. Voilà pourquoi nous refusons de laisser photographier nos collections depuis 40 ans!»

C'est dire assez combien les catalogues d'exposition ne peuvent en aucun cas remplacer une visite. Combien est fallacieuse cette illusion qu'ils nous procurent de quitter le musée avec l'exposition sous le bras (pâles copies que nous sommes nous-mêmes d'un Barnes désargenté). Combien les images qu'on y trouve défigurent les œuvres, même lorsque les originaux reproduits sont des photographies. C'est d'autant plus vrai de nos jours, alors que la qualité de reproduction et d'impression se dégrade à vue d'œil.

Doit-on se passer pour autant de catalogue? Non, bien sûr! Le mieux étant de faire comme les «pros», historiens d'art ou professeurs: de circuler dans les salles catalogue au poing, et de noter au cas par cas les différences de l'œuvre à sa photo, histoire de ne pas oublier que la mémoire des livres est aussi peu fiable que celle des humains.

Pour le public, le catalogue répond surtout à des fonctions d'album-souvenir... et d'ornement pour table de salon. L'exemple ultime de ce que les anglophones surnomment le «coffee-table book» est le livre sur Leibovitz (*Photographs, Annie Leibovitz, 1970-1990* Harper-Collins, New York). En voilà un qui ne s'embarrasse pas de baratin: une entrevue de six pages sous forme question-réponse et basta! On passe aux images: 200 photos, parfois à cheval sur la pliure (quelle aberration!), ou reproduites dans des formats peu conformes aux originaux, mais bon, on en a pour son 47\$ et dimanche dernier, j'en ai vu des piles arriver par chariots jusqu'aux étagères, assaillies de curieux.

À l'opposé, il y a la classique cent pour cent pur muséologie, qui marque une avancée en

VOIR PAGE D2: CATALOGUE



LIBERTÉ 211
FÉVRIER 1994
234 PAGES
6,00 \$

BRAS Littéraire
EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

AU-DELÀ DES CLICHÉS ET DU FOLKLORE,
VOICI LA LITTÉRATURE BRÉSILIENNE
D'AUJOURD'HUI. DES AUTEURS CONSACRÉS,
D'AUTRES À CONNAÎTRE. DES TEXTES
ENTIÈREMENT INÉDITS EN FRANÇAIS.

L I V R E S

Jacques Godbout au Salon du livre de l'Outaouais

L'écrivain, cinéaste et journaliste Jacques Godbout (*Le temps des Galarneau*, Seuil, 1993) sera le président d'honneur du 15e Salon du livre de l'Outaouais. L'événement, fort apprécié de la communauté littéraire, aura lieu du 23 au 27 mars, au Palais des congrès de Hull. Jean-Louis Grosmaire (*Les chiens de Cahuita*, éd. du Vermillon), Dany Laferrière (*Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit?*, vlb éditeur), Jacques Michaud (*Marie-Clarisse*, Vents d'Ouest, 1993) et Monique Proulx (*Homme invisible à la fenêtre*, éd. du Boréal, 1993) seront les autres invités d'honneur.

L'événement consacrera un jeune écrivain montréalais, Dominic Lapointe. Son premier roman, *Les ruses du poursuivant*, paru chez vlb éditeur, lui a valu le prix littéraire Jacques-Poirier. Il a reçu la semaine dernière une bourse de 2 500\$.

Plus de 450 maisons d'édition convergeront vers Hull. Les festivités s'étaleront sur cinq jours. Plus de 170 auteurs participeront aux diverses activités d'animation, a précisé la semaine dernière la directrice générale du Salon, Mme Sylvie Lauzon. La 15e édition de cette fête annuelle s'ouvrira mercredi par une performance poético-musicale, intitulée *Pianissimot*. On y rendra hommage au père du Salon, M. Jacques Poirier. Le «passerport cinq jours» pour le salon se vend à peine 12\$.

Plus de 450 maisons d'édition convergeront vers Hull. Les festivités s'étaleront sur cinq jours. Plus de 170 auteurs participeront aux diverses activités d'animation, a précisé la semaine dernière la directrice générale du Salon, Mme Sylvie Lauzon. La 15e édition de cette fête annuelle s'ouvrira mercredi par une performance poético-musicale, intitulée *Pianissimot*. On y rendra hommage au père du Salon, M. Jacques Poirier. Le «passerport cinq jours» pour le salon se vend à peine 12\$.

AUTOBIOGRAPHIE *L'expérience des limites*

SUITE DE LA PAGE D1

du malheur. Expérience vitale: éblouissante, fabuleuse. Expérience somptueuse dans explorations formelles et conceptuelles charnelles et intellectuelles...», a-t-elle déjà écrit.

On ne se surprendra pas de retrouver dans *Les cathédrales sauvages* cette volonté de repousser les limites de l'autobiographie. «D'après moi, tous les livres soi-disant autobiographiques sont mensonges. Je n'ai jamais cru à la véritable autobiographie. L'autobiographie fictive est une écriture qui en se faisant a conscience de son invention. C'est le mentir vrai comme disait Aragon. Il y a une structure de vérité de la fiction, disait Lacan».

Il lui importe d'assumer la part de mensonge -ce qui n'est pas un péché-, la transposition du réel par la fiction et le faire dans le processus même de l'écriture.

Comme dans le chapitre *Le manuscrit*, un vrai projet de roman qui est resté tout échevelé, comme dans un rêve. «C'est un projet de roman

que je laisse en plein milieu du livre parce que je trouve qu'il est en accord avec le livre, à cette écriture rêvée, au livre rêvée. Cette fiction est devenue comme la métaphore de mon rêve de l'écriture: quelque chose qui me dépasse moi-même et le lecteur. Il faut accepter de ne pas déchiffrer l'énigme disait Valéry».

Et puis, il y a cette merveilleuse aventure fictive où la narratrice se retrouve avec Lou Andréas Salomé. «Je me suis dit que je pouvais faire des liens. Il y a un processus d'identification de la narratrice avec le personnage. Elle m'avait toujours fascinée. Elle avait renoncé à son oeuvre de fiction pour devenir psychanalyste. Moi, j'ai fait le contraire en renonçant à la psychanalyse pour mon oeuvre de fiction. Il me semblait qu'il y avait entre nous deux une certaine amitié».

Madeline Gagnon a véritablement voulu faire de la psychanalyse. Elle avait imaginé un essai sur l'oeuvre de Lou Andréas Salomé. Elle avait lu ses livres de théorie, de fiction et sa correspondance avec Freud. Tout ça est devenu de petits éléments dans un

bref chapitre du livre: «Mais j'avais l'impression de toucher l'essentiel», avoue-t-elle sans préention.

A propos de féminisme, Madeline Gagnon pense qu'il faut continuer d'affirmer la présence des femmes. Même si le féminisme est plus fragmentaire, plus éclaté, en apparence moins logique, moins cohérent. «Tout ça fait partie, selon elle, de ce qui se passe maintenant, de ce qu'on appelle le postmodernisme: la fragmentation, tous les messages un peu partout éclaté. «On peut finir par trouver un sens à travers toutes ces formes-là. C'est peut-être bon qu'il n'y ait pas une forme linéaire, monolithique de luttes calquées sur le parti politique. Une forme qui n'est pas basée sur la même logique de pouvoir».

Elle s'indigne toujours de la violence faite aux femmes, elle qui a choisi la douceur. Elle ne veut pas dénoncer, ni décrier, mais seulement comprendre.

LES CATHÉDRALES SAUVAGES, récit, vlb éditeur, 157 p.

Antoine Del Busso, président de l'Association nationale des éditeurs de livres

Le directeur général des Éditions Fides, M. Antoine Del Busso, a été élu président de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL).

M. Del Busso estime que le métier d'éditeur mérite d'être mieux connu et davantage reconnu. Voilà pourquoi il entend contribuer au rayonnement de la profession.

M. Ara Kermoyan, des Éditions Art global, a été élu vice-président (section édition de littérature générale). M. Roger Turcotte, de chez Modulo Éditeur, a été réélu à titre de secrétaire. Mme Nicole Saint-Jean (Guy Saint-Jean Éditeur) siègera comme première représentant la section Édition de litté-

ture générale. Le président sortant, M. Raymond Vézina (Publications Graficor) a accepté pour sa part de représenter au conseil, pour un mandat de deux ans, la section Édition scolaire. Les mandats de Gaston Bellemare (Écrits-des forges), Jean Canac-Marquis (Éditions du Phare), Michel Pelletier (Éditions FM) et André Vanasse (XYZ Éditeur) se poursuivront jusqu'au printemps 1995.

M. Antoine Del Busso œuvre dans l'édition depuis plus de 20 ans. Il fut pdg et éditeur aux Éditions du Boréal, de 1977 à 1989. Depuis janvier 1992, il est directeur général de la Corporation des Éditions Fides.



Antoine Del Busso

CATALOGUE *Un outil de référence*

SUITE DE LA PAGE D1

histoire de l'art et sert ensuite d'outil de référence. Celui-là seul mériterait l'appellation — encore non contrôlée — de catalogue: il obéit à des règles strictes de présentation, incluant bibliographie, index, appareil de notes. Son ou ses auteurs y résument le fruit d'une recherche de plusieurs années. Le catalogue sur Eisenman, version anglaise, est de cette mouture grande classe, avec en prime un design superbe et pour une fois, des reproductions hallucinantes d'exactitude. La version française, (*Cités de l'architecture fictive, Œuvres de Peter Eisenman, 1978-1988*, Centre canadien d'architecture/Rizzoli) abrégée est un joli objet qui a tout pour plaire aux bibliophiles (une aubaine incroyable pour 15 \$): agréable au toucher, imprimé sur papier archivé dans un beau caractère futura. Cela dit, le texte a beau inclure une entrevue de l'architecte (avec d'éminents spécialistes), il n'en est pas moins rédigé, même dans l'introduction très claire et accessible au demeurant de Jean-François Bédard, dans un style «scientifique» tiré à quatre épingles. Aride, quoi.

Le plus bel entre-deux en ville, à mon sens, est *Flora Photographica* (publié à Londres et à Paris). Le sujet, d'abord, en est plus attrayant pour plus de monde. Et puis le texte, qui est lui aussi le fruit d'une longue et savante recherche, se lit avec bonheur. L'érudition éblouissante du conservateur, William Ewing, y sert de piment. Voilà pour les fleurs. Quant au pot, disons que trop de coquilles souillent la traduction française, et que la qualité de reproduction est inégale. Plus l'original est en noir et blanc contrasté, moins il souffre d'être reproduit. Par contre les photos du siècle dernier, chefs-d'œuvre de finesse et de précision dans les ombres, sont méconnaissables. Côté couleurs, certaines pages sont trop rouges, faisant même vivre une photo vert de gris carrément au rose (la 133, mais Chris Enos mange une claque aussi). Enfin, certains originaux sont agrandis sans raison, ce qui gonfle le grain et fausse l'image. D'autant qu'on omet de mentionner la taille des œuvres originales, là encore une aberration. Sans parler de Marilyn, toute rose sur la couverture, toute en noir et blanc dans le livre, alors que le photographe s'était donné un mal de chien pour faire un portrait noir et blanc, avec juste les roses sur les seins... en rose! Un très beau livre tout de même dans l'ensemble.

Les ouvrages sur Doisneau ne manquent pas. Jusqu'à Daniel Pennac qui vient d'en écrire un (le bougre! que ne ferait-il pas pour retarder l'heure de se mettre à table et de nous donner la suite des aventures de Malaussène qu'on attend, qu'on attend tout le temps! Serait-il en train de nous couvrir un autre «Droit de...», celui de l'écrivain à faire languir ses lecteurs?). De plus, le catalogue de l'expo Doisneau, écrit et publié en Angleterre, n'existe pas en version française. C'est bien dommage car ce petit livre risque de passer injustement inaperçu. Le texte de Peter Hamilton se lit avec beaucoup de plaisir. L'auteur effraie un peu lorsqu'il annonce qu'il veut défendre une thèse (celle selon laquelle Doisneau s'inscrit dans l'histoire sociale de sa banlieue natale). Mais son étude tourne aussitôt à la sympathique biographie, ou si l'on préfère au parcours d'artiste. La présence du photographe, qui a collaboré avec lui pour cette rétrospective, se fait partout sentir, et l'atmosphère parigote revit dans les nombreuses expressions qui restent «en français dans le texte». C'est dans le choix des images, surtout, réalisé sans compromis, que le conservateur affirme sa conception. Un très beau travail.

Au Musée d'art contemporain, on reprend son souffle entre la somme Pellan et la future brique sur la collection Lavalin. Un livret maison cependant, sur le fameux A. R. Lukacs, et signé de la conservatrice Paulette Gagnon. Sans nous assommer d'abscones élucubrations, communes à nos analystes en art actuel, ce texte ne pêche pas non plus par excès de clarté. Madame Gagnon a le mérite d'ouvrir quelques pistes qui aident à mieux voir Lukacs. Mais elle donne l'impression de rester plantée au carrefour, sans oser s'engager dans une voie théorique, ce qui laisse un flou indéfinissable. Sept reproductions d'une qualité acceptable et un texte qui se lit en 20 minutes ne justifient pas le prix demandé (30\$). À l'opposé, les livres publiés en coédition par Fides et le Musée de la civilisation se passent d'exposition. Tours d'horizon complets sur une question comme le recyclage en Afrique ou les rites de la mascarade à travers le monde, ce sont de très intéressants efforts de vulgarisation ethnologique. Des chapitres courts, des textes de plumes variées, alertes et simples, une abondance d'informations factuelles et de références bibliographiques font de ces petits livres de chouettes virées exploratoires.

Charlevoix
pays enchanté

PIERRE LAHOUD

JEAN DES GAGNIERS

Dans ce livre unique, magnifiquement illustré, JEAN DES GAGNIERS rend hommage aux pionniers qui ont façonné l'âme et le visage de Charlevoix. Il évoque leur histoire, leurs traditions, leurs réalisations et se penche avec admiration sur le patrimoine culturel de cette région exceptionnelle du Québec.

Une lecture passionnante, des images d'une beauté saisissante, un voyage inoubliable au cœur d'un pays enchanté!

Plus de 240 illustrations, dont une centaine en couleurs

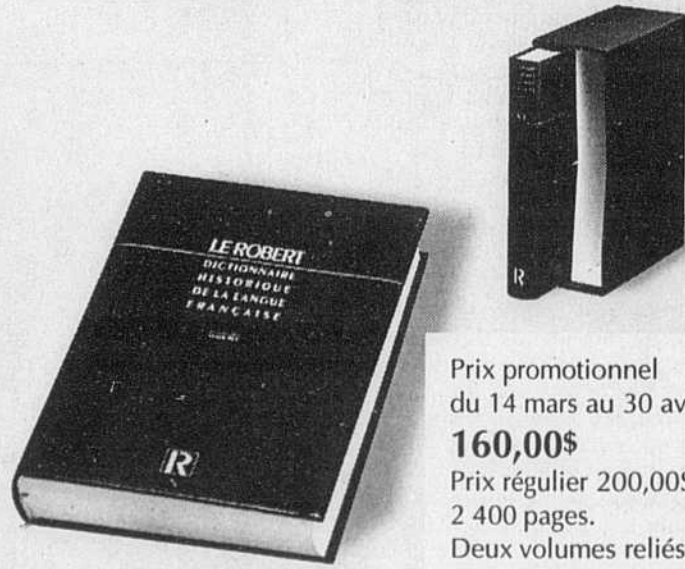
Reliure pleine toile, jaquette, 21 x 26,5 cm, 464 pages, 75 \$

En vente chez votre libraire ou chez l'éditeur
LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
Cité universitaire
Sainte-Foy (Québec)
G1K 7P4
Tél. (418) 656-5106 Téléc. (418) 656-2600

OEUVRES D'ART
À VENDRE
OU
À ACHETER
RUBRIQUE 301
ANNONCES CLASSÉES
985-3344

LE DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Écrit comme un roman policier...



Prix promotionnel du 14 mars au 30 avril: **160,00\$**
Prix régulier 200,00\$
2 400 pages.
Deux volumes reliés, sous coffret.
Disponible en librairie!

Une enquête unique par son ampleur. À travers 1 000 ans d'existence, la recherche des origines et la description de l'évolution de 40 000 mots de la langue française. Une vivante saga des mots qui s'inscrit dans la grande aventure du français tout au long du dernier millénaire.

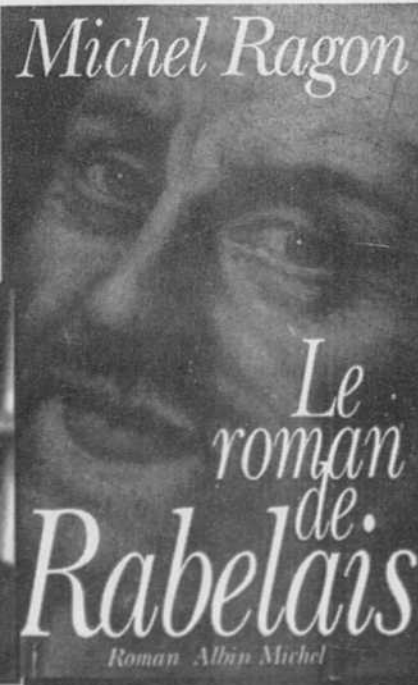
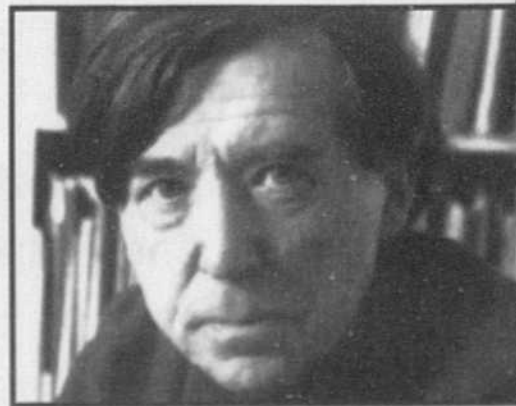
Grand Prix de la langue de France

À lire comme un roman d'aventures.

R
DICTIONNAIRES
LE ROBERT

Michel Ragon

Le portrait inattendu d'un écrivain aussi célèbre que méconnu.



352 pages
25,95 \$

Albin Michel

LIVRES

LE FEUILLETON

T'as de beaux draps, tu sais!

LES
PETITS
BONHEURS



GILLES
ARCHAMBAULT

La douleur d'aimer

AIMÉE
Jacques Rivière, préface d'Alain Rivière. Gallimard, collection L'Imaginaire. 182 pages.

Dédiée à Marcel Proust, reconnu «grand peintre de l'amour», cette évocation de la naissance et de l'omni-présence d'une passion s'inscrit dans une lignée bien française qui trouve sa source dans les romans de Mme de La Fayette.

François, le narrateur, confesse d'entrée la fascination qu'exercent les femmes sur lui. «Dès mon enfance, les femmes furent pour moi un objet de véritable admiration. Avant même que je fusse capable de les désirer, leur regard, leur démarche, les tendres lignes de leur corps me donnaient un trouble informel et délicieux, où je m'abimais tout entier et passionnément».

Il épousera Marthe, mais tombera très vite sous le charme d'Aimée, femme de son ami Georges. Il vivra dès lors dans la torture la plus entière, aux prises avec la froideur d'une femme évanescence. Comme elle en convient aisément, Aimée n'aime qu'elle-même et son propre plaisir.

Il faut pour mener à terme la lecture de ce roman sans en ressentir trop d'ennui un certain degré de tolérance. Cet être qui souffre à ce point d'une relation amoureuse non aboutie n'a rien pour attirer notre sympathie. Sans être riche, il écoute ses jours dans la plus entière des oisivetés. Avec sa femme, il est plutôt léger. Il ne se préoccupe d'elle que lorsqu'il se sera admis qu'Aimée ne lui appartiendra jamais. Il songe au suicide, mais trouve l'image de Marthe, «timide, blessée, mais non découragée, et toute radieuse même de tendresse et de pardon».

Ce roman est l'unique œuvre de fiction de Rivière. Mort à 39 ans, il ne laissera que l'esquisse d'un récit intitulé *Florence*. On ne lira pas *Aimée* en 1994 si son auteur n'avait été l'une des figures importantes de la littérature française des années 20. Beau-frère d'Alain-Fournier, ami de Gaston Gallimard, de Mauriac, de Gide, de Proust et de Claudel, il a dirigé la NRF de 1919 à sa mort. Il est maintenant connu que cette Aimée à la personnalité si énigmatique était la femme de Gaston Gallimard.

Personne ne songerait toutefois à lire ce roman comme un roman à clef. Il apparaît bien plutôt comme un brûlant hommage à une figure féminine. François est un être tourmenté qu'Aimée attire justement parce qu'elle ne lui cède pas. Elle est l'égoïsme même; il est celui qui prend son vertige pour de l'amour.

En exergue de plusieurs chapitres, des citations extraites de Racine. Même Bossuet est mis à contribution: «Car qu'est-ce qu'aimer, si ce n'est avoir en tout et partout la même volonté, jusqu'à l'entière extirpation du moindre désir contraire, et un total assujettissement de son cœur?» L'amour ainsi décrit — c'est Rivière que j'ai en tête — apparaît comme la pire des aliénations.

Rivière se plaignait de ne pas avoir d'imagination. D'où l'obligation qui lui était faite, s'il voulait s'attaquer au roman, d'écrire une histoire vraie. Il ne s'y est résolu qu'après de nombreuses hésitations. En réalité, il s'agit d'une lente description des ravages de l'amour dans une conscience d'homme. Comme beaucoup de ses contemporains, Rivière découvrait la psychanalyse. S'il ne fait qu'esquisser des avenues que son ami Proust approfondira avec la maestria que l'on sait, il écrit justement. Le lecteur d'aujourd'hui souhaitera toutefois plus de dérèglement dans la conduite d'une écriture. Cet amateur de femmes était trop sage pour notre époque. Peut-être.

TROMPERIE
Philip Roth
Traduit par Maurice Rambaud
coll. «Du monde entier»
Gallimard, 197 pages



ROBERT
LÉVESQUE

Les écrivains les plus forts — et celui dont je vous parle aujourd'hui en est un — sont des êtres pervers, vicieux et narcissiques; on les appelle, dans les salons où l'on cause, des ironistes. Ce sont des fils de Kafka et des arrière-petit-fils de Diderot. Ce sont comme des monstres que l'on va voir au cirque, ou des natures qu'on applaudit au théâtre; car il y a du spectacle permanent chez ces écrivains les plus forts.

Ils ne sont pas des humbles scribes aux défauts rentrés dans le non-dit ou glissés sous le sublime silence, et au contraire ils jappent, ils chargent, ils séduisent, ils mordent, ils jouent, ils vous pistent et vous mystifient, car ce sont de grands improvisateurs et des virtuoses accomplis, comme l'imprésario Thomas Bernhard, le pianiste Solers, l'espion Kundera... et comme le pornocrate Philip Milton Roth de Newark au New Jersey.

Celui-là, 61 ans aujourd'hui, juif et parano, habileur et hétéro, depuis qu'il a fait son entrée en littérature à la fin des années 60 par d'épiques séances de masturbation dans les vécés familiales — on se souvient tous bien sûr de *Portnoy et son complexe* —, il a pas cessé de se torturer le sexe et le ciboulot dans une saga littéraire égocentrique et brillante, une furia nombriliste et généreuse qui n'a d'égal, au cinoche, que l'œuvre verbeuse et désespérée d'un autre juif aussi anxieux et gai que lui, le cher Woody Allen.

Le dernier coup de Philip Roth ressemble d'ailleurs, fond et forme, à un film qu'aurait pu signer l'auteur de *Husbands and Wives*. Imaginez le cinéma de tout ça: un homme, toujours le même — il s'appelle Philip, allez donc! —, cause avec des femmes, ses maîtresses, son ex, son actuelle, sa future, autres filles de passage, ses étudiantes, une Tchèque errante, une Anglaise malheureuse. On les imagine, lui et elles, mais une par une tout de même, couchés au lit et regards au plafond, ou assis dans les draps froissés, ou fumant des cigarettes en se regardant sans désir, et puis causant, causant, causant. Comptez plus d'une centaine de ces plans-séquences, dialogues saisis sur le vif, certains de dix secondes, certains de trois ou quatre minutes. 132 films brefs sur l'amour, une fois celui-ci consommé...

Parce que les dialogues de Philip Roth, on s'en rend compte peu à peu, sont à peu près tous... des propos post-coïtaux. L'homme et ses femmes discutent après l'amour, qu'il ait été glorieux ou raté, économe ou lascif, intense ou distrait, long ou court. On va parler, selon les cas, de ça ou de tout autre chose, des mensonges à inventer pour le mari trompé, pour le bleu sur la cuisse, on va se faire des jeux érotiques verbaux, des procès de mœurs inventés, et Philip, comme un philosophe dans le foutoir, dans les infortunes du vice, s'en donnera à cœur joie dans ses obsessions et complexes, la paranoïa juive, l'antisémitisme ordinaire, le sexe incertain, le sort de l'homme, son sort à lui et celui de l'écrivain dans la cité.

Vous savez comment l'instant est privilégié, un peu hors du temps, lorsque vous avez fait l'amour et que les muscles comme les esprits se détendent. Cette cigarette-là

est la meilleure, chez les fumeurs. On est comme dans une bulle où les drapeaux de la guerre sont en berne, où les rapports sont soudain égaux et les discussions libres. C'est dans ces interstices de la vie — ces plages — que Philip Roth a jeté son regard d'écrivain, qu'il a fait glisser sa plume inventive et cynique, donnant vie à cent dialogues où le jeu de l'amour et du bavard se joue à deux.

Comprenez-moi bien: ce roman n'est fait que de dialogues, il n'y a aucune entrée en matière ou sortie de scène. Il y faut même de l'attention constante et du travail de lecteur pour démêler qui de qui. Est-ce l'homme ou la femme qui parle? Il faut surveiller les genres des adjectifs, les accords.

Il faut relire pour qu'apparaisse l'os de la parlotte. Et une fois habitué — Roth avec son talent évite d'entrer dans le procédé — on est pris au jeu. Et le reste est pétilement.

On l'apprendra vraiment aux trois quart de l'ouvrage, par une indiscretion de la légitième qui met la main sur les carnets de dialogues notés, mais on le sentait déjà et c'est cela la littérature, ce Philip dans de beaux draps est au fond seul avec lui-même, c'est lui qui imagine et écrit tout, aucune tête blonde ou fine brune ne s'est posée sur son épaule de marathonnier de la baise-en-ville, c'est à Philip que Philip parle quand l'amour est enfui, ses dialogues sont ses catins, comme les pensées du philosophe dans *Le Neveu de Rameau*, tout vole dans sa tête, et c'est l'écrivain qui au bout du compte impose sa fiction à l'expérience.

Que se dit-il le Philip dans ces inventions de couples, dans ces épilogues imaginaires, jeux furtifs et fictifs de la bête à deux dos? A 61 ans, Philip Roth en est à nous dire subtilement, derrière l'humour, que l'amour et la baise sont des plaques tectoniques qui s'éloignent avec les coups de l'âge, qu'avec le temps le sexe est une bête qui disparaît comme les grands condors, que tout est rouerie ou tromperie, et que même dans les illusions nocturnes personne n'y croit et chacun survit, «quelque part entre le désir et le désenchantement dans le long plongeon qui mène vers la mort».

Un exemple: «— Pourquoi tous ces amis dont je parle sont-ils relativement satisfaits, alors que je suis tellement malheureuse? — Comment sais-tu s'ils sont satisfaits? Tu ne peux rien savoir avant de voir la position de leurs pieds dans le lit?»

Roman original et très cynique, porté par une intelligence aussi vive que celle des dialogues du 18e siècle, mais totalement ancré dans sa propre fin de siècle, décrivant un *homo urbanicus* désespérément exemplaire, le dernier ouvrage de Philip Roth, qui était plus justement titré à sa sortie en anglais il y a trois ans — *Deception* — est à la hauteur de la réputation de cet écrivain parmi les plus forts à notre époque, un écrivain qui est autant un amuseur qu'un révélateur. C'est-à-dire un caractère.



Philip Roth

132 films
brefs sur
l'amour, une
fois celui-ci
consommé...

JACQUES RIVIÈRE

Aimée

GALLIMARD

CHEZ VOTRE LIBRAIRE



DIEU EN PERSONNE

de Jérôme Élie

160 pages, 19,95\$

Les énigmes finement ciselées de ces récits ébranlent nos certitudes et nos perceptions. Dès les premières pages, nous sommes happés, entraînés dans un univers où réalité et mystère se côtoient pour mieux confondre notre raison.

Jérôme Élie: un écrivain à découvrir!



la pleine lune

Ostende

DE FRANÇOIS GRAVEL



348 pages
19,95 \$

«Encore une fois cet écrivain me fait le coup : il m'accroche dès la première ligne, me tient en alerte pendant des heures et puis c'est fini et c'est bien dommage.»

Réginald Martel, *La Presse*

«Ostende de François Gravel est une fresque inoubliable d'une époque pas si lointaine. Il la peint de main de maître... un roman fascinant, qu'on lit sans effort.»

Gilles Crevier, *Le Journal de Montréal*

AUX ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

L'éducation,
c'est
LOGIQUES

LES MODÈLES
DE CHANGEMENT
PLANIFIÉ
EN ÉDUCATION



Les Éditions
LOGIQUES

LES MODÈLES DE
CHANGEMENT PLANIFIÉ
EN ÉDUCATION

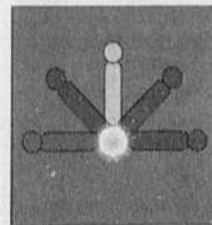
Lorraine Savoie-Zajc
LX-112 - ISBN 2-89381-120-5
247 pages - 24,95 \$

Comment planifier les changements? Comment trouver le modèle approprié à l'éducation? Cet ouvrage permet de faire des choix éclairés.

LA PHILOSOPHIE
ET LES ENFANTS

L'enfant philosophe

Le programme de Lipman et l'influence de Dewey



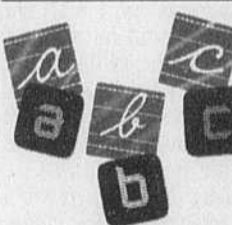
Les Éditions
LOGIQUES

LA PHILOSOPHIE ET
LES ENFANTS

Marie-France Daniel
LX-074 - ISBN 2-89381-089-6
375 pages - 34,95 \$

La philosophie peut-elle aider les enfants du primaire à développer une pensée autonome?

LE SAVOIR
DES ENSEIGNANTS
QUE SAVENT-ILS?



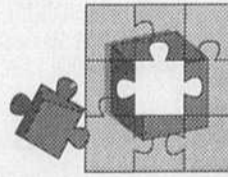
Les Éditions
LOGIQUES

LE SAVOIR DES
ENSEIGNANTS
Que savent-ils?

Sous la direction de C. Gauthier,
M. Mellouki et M. Tardif.
LX-088 - ISBN 2-89381-122-1
235 pages - 24,95 \$

Existe-t-il un savoir spécifique à la profession enseignante qui différerait des autres savoirs?

LE PLAISIR
DE QUESTIONNER
EN CLASSE DE FRANÇAIS



Les Éditions
LOGIQUES

LE PLAISIR DE
QUESTIONNER
en classe de français
Godelieve De Koninck
LX-107 - ISBN 2-89381-116-7
192 pages - 24,95 \$

Comment amener l'élève à penser et à comprendre un texte par lui-même.

LOGIQUES

Dist. excl.: LOGIDISQUE
Tél.: (514) 933-2225
FAX: (514) 933-2182

Donnez l'espoir
qui fait vivre.



LA FONDATION CANADIENNE
DU REIN

LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Le nombril de Madonna



JACQUES ALLARD

JEAN DE LA LUNE Roman, Daniel Guénette, Triptyque 229 p.

Un installateur de saunas entreprend de tenir son journal de bord. Le voilà à quarante ans, âge bien connu pour certaines vapeurs. Ce qui lui monte au cerveau d'abord le départ si douloureux de son Elise, violoncelliste dont l'archet joue maintenant sur le cœur d'un organiste. La si chère est partie après la mort bête (causée par une voiture) de leur fils Mathieu. Le voilà donc à prendre des notes sur ce qui arrive, avec Véronique, leur fille de 14 ans et la vieille tante Alice dont il apprécie en particulier le livre-calendrier dénommé *Au fil des jours* (à chaque page son proverbe).



Chez *Jean de la Lune* tout semble plutôt s'achever en un lieu bien déterminé qui est celui de la convention. Il suffit pour cela que la focalisation lui soit toute laissée à lui, ce narrateur nommé en titre. Son discours soi-disant direct, en fait débordant et embroussaillé, se défend d'abord de tous les clichés (exemple: ceux servis quotidiennement avec le calendrier de la tante Alice). Mais ce sera pour culminer dans leur acceptation finale, comme on le voit à la sortie du récit où tout arrive à qui avait pourtant renoncé vertueusement au bonheur, à l'argent, au succès. Comme si, au fond, le show du moi était forcément le plus rentable. Le nombril de Madonna encore plus mignon qu'il ne le croyait.

Bien sûr, ce roman de l'essai garde ses caractéristiques drôlatiques et satiriques. Mais comme chez plusieurs de nos praticiens actuels de l'humour, il y a parfois ici une complaisance narrative qui finit par contredire l'ironie ou la satire. L'éditeur a donc beau présenter ce roman comme une fable, disons sur les inévitables clichés de l'amour chrétien (le secret à découvrir), de la famille (à reconstituer) et de Dieu (à retrouver), on aurait aimé que le roman délaye moins la sauce. Qu'il soit moins essai de roman. Côté ruminations ou jongleurs, on en a de fameux exemples, si l'on veut bien se souvenir d'Alexandre Chenevert (G. Roy, 1954) ou plus près de Jean de la Lune: François Galarneau (*Salut Galarneau!*, 1967). Ceux-là sont d'autant plus convaincants que leur mesure se raconte de façon bien mesurée, selon l'imparable règle classique que maîtrisait d'ailleurs Daniel Guénette dans ses autres romans.

Cela dit, *Jean de la Lune* intéresse. Ne serait-ce que par son riche portrait du Québécois autodidacte, notre modèle profond, celui qu'on aime tant dans notre tradition, depuis le chercheur de trésors de *Influence d'un livre* (de Gaspé fils, 1937). On y pensera puisque de la Lune a lui aussi son livre de chevet (Marc Aurèle et, surtout, Epictète). Cet amateur d'art et de femmes (fréquent chez Guénette) pourrait ainsi rappeler la vogue de ces romans «philosophiques» (ou simili) déjà signalés à propos de *Ciné die* de Jean-François Bacot. Ou encore celle de la musique populaire, si présente dans la prose récente, comme on l'aura remarqué à l'occasion de *Caravane* d'Elise Turcotte ou même d'*Ostende* de François Gravel. Ici *l'alter ego* du narrateur se prend tout simplement pour le John Lennon des Beatles et la si chère Elise reviendra à la faveur d'une chanson de Clapton: «Tears in Heaven». *Jean de la Lune* ou le retour de l'amour. Dorénavant en famille, Dieu mûre et veille. En riant, comme Bouddha quand il montre son nombril. Le croirez-vous?

Tant pis si ça vous choque...

Roger Fournier

PIERRE CAYOUILLE LE DEVOIR

Dans la vie ordinaire, quand deux individus ne peuvent plus se supporter, l'un d'eux dit: «j'aurais envie de te casser la gueule», sans pour autant passer à l'acte. Dans la fiction mythologique, l'un des protagonistes sort un poignard et tue son vis-à-vis.

Pour apprécier l'œuvre de Roger Fournier, il faut renoncer au quotidien et s'abandonner à la mythologie, à l'absolu. Il faut savoir que l'on lit une fable. Faute de quoi, même le plus courageux des lecteurs — ou des critiques — se découragera devant tant d'in vraisemblances.

«La vie quotidienne ne m'intéresse pas. C'est banal. Pour dire la vérité, il faut dépasser le quotidien, y échapper. La mythologie favorise l'élévation. Elle est plus vraie que la vraisemblance. Les symboles sont plus forts que la réalité», explique Roger Fournier.

Gaïagyne, son plus récent récit paru chez Québec/Amérique, donne justement à plein dans la mythologie. Nous y suivons le destin d'Henriette, une adolescente qui quittera son Bas-du-Fleuve natal, appelée par des forces mystérieuses. Sawinne, personnage homérique, symbole de la Mère, initiera à l'amour et au sacré. Une fois rendue à Québec, Claude, second maître d'Henriette, lui fera découvrir le fond de son âme à travers les grands classiques de la littérature. Henriette deviendra Gaïagyne, la «terrefemme». Puis, elle prendra d'assaut Montréal. Elle y fera des ravages, y atteindra des sommets avant de s'enfuir vers le Nord.

Au cours de son long voyage vers la connaissance et la renaissance, elle défiera toutes les lois de la morale. Avant même d'avoir 15 ans, Gaïagyne se prostituera allégrement. Plus tard, cette femme vénale exploitera de manière éhontée le monde du vedettariat. L'ouvrage se veut totalement amoral. Gaïagyne mène une vie parfaitement orgiaque. D'ailleurs, elle démarre une véritable orgie dans un studio de télévision (p. 180).

«Moi, j'écris ce que j'ai envie d'écrire et je dis au lecteur "tant pis si ça vous choque". Je n'ai pas l'intention de suivre les modes. L'œuvre d'art, c'est une effraction, ça doit déranger. J'en ai assez de la "rectitude politique". On voudrait nous faire croire que le monde est beau et gentil. Le monde est laid et méchant», dit celui qui a réalisé la *Bande des Six* à la télévision de Radio-Canada (il n'y a pas eu d'orgie en studio, assure-t-il).

«Deux idées fortes supportent mon roman. D'abord, l'idée d'une blessure psychologique mortelle et de la renaissance. Ensuite, il y a l'idée d'une satire du monde du vedettariat dans lequel ont vit. Ce vedettariat va très loin. Il sévit dans le monde de la littérature, dans la politique, partout. C'est ce qui fait que tu as du boulot ou pas», poursuit-il.

Fournier fait partie de cette génération qui a lutté contre l'emprise de l'Église dans les années 50 et son rigoureux code moral. «Je sens de plus en plus, autour de moi, une grande misère sexuelle. Gaïagyne, elle, a envie de casser tout ça. Elle a le sens de l'orgie», constate l'auteur des *Comes sacrées*.

D'où, peut-être, cette omniprésence de l'érotisme dans son œuvre. «Pour moi, l'érotisme il est naturel parce qu'un être humain ne peut pas être autrement qu'érotique. On ne peut pas avoir d'autre chose dans le cœur, le corps et tous ses sens que le désir d'aller vers quelqu'un d'autre et de s'unir à lui. L'érotisme, c'est une toile de fond sans cesse réinventée par l'esprit, dans laquelle on joue contre la mort», s'empare-t-il.

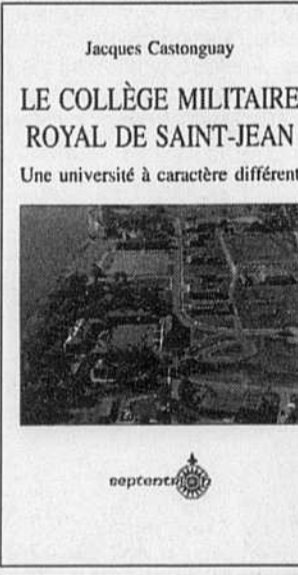
GAÏAGYNE Roger Fournier, Québec/Amérique, coll. Littérature d'Amérique, 240 pages, 17,95\$

Pour comprendre le débat

LE COLLÈGE MILITAIRE ROYAL DE SAINT-JEAN: UNE UNIVERSITÉ À CARACTÈRE DIFFÉRENT Jacques Castonguay Septentrion, 272 pages

La fermeture du Collège militaire royal de Saint-Jean étant devenue, au Québec, la mesure la plus controversée du premier budget libéral, la remise à jour de l'histoire de cette institution, publiée pour la première fois en 1989 par Jacques Castonguay, est fort utile pour bien comprendre le débat qui entoure sa fermeture. Bien qu'il souffre de l'aridité des histoires institutionnelles et qu'il montre nécessairement un préjugé favorable envers le Collège (l'auteur en a été recteur), l'ouvrage permet de bien comprendre que l'intégration des francophones aux plus hauts échelons des forces armées canadiennes demeure l'objectif principal de l'institution. En montrant que le développement des programmes universitaires de Saint-Jean a fait face à une résistance constante du Royal Military College de Kingston, haut-lieu de l'establishment militaire anglophone, le livre de Castonguay fait voir que la fermeture du Collège ne peut être reçue comme une simple question budgétaire.

Rémy Charest



ESSAIS QUÉBÉCOIS

L'homme qui embrassait les arbres



ROBERT SARETTI

TRACES POUR UNE AUTOBIOGRAPHIE Gerald Godin (Écrits et parlés II), Édition préparée par André Gervais, L'Hexagone, 343 p.

Traces pour une autobiographie paraît un peu moins d'un an après *Écrits et Parlés II* avec raison, puisque ce tome complète le premier, qu'il s'agit dans les deux cas de la même quête de la citoyenneté québécoise, de la même passion des mots, bref du même homme.

Traces pour une autobiographie contient toutefois plus de «parlés» que d'«écrits» et plus d'années quatre-vingts et quatre-vingt-dix que d'années soixante et soixante-dix. Plus d'éléments personnels, donc, et le très court avant-propos d'André Gervais montre bien que les réflexeurs sont définitivement tournés vers l'homme plutôt que vers son parcours et ses combats. Quoique dans le cas de Gerald Godin, les deux soient pratiquement indissociables.

La culture vécue du monde

La première partie de ces *Traces pour une autobiographie* est naturellement consacrée aux origines trifluviennes, à la découverte du journalisme et de la littérature. Elle commence par un texte intitulé «Confessions d'une jeune bourgeoise. Une auto-entrevue» (1961), dans lequel la critique littéraire du *Nouvelliste* s'entrevue avec lui-même. On trouve déjà là une bonne partie de la manière godinienne, empreinte d'humour et de questionnement, partagée entre le plaisir de décrier et le souci de rendre justice.

Mais, comme pour *Écrits et Parlés*, l'organisation de ces *Traces* est à la fois chronologique et thématique. En plus de Trois-Rivières, les thèmes sont ici l'écriture, l'engagement politique, la maladie et les voyages. Mais, comme le matériau premier de ce recueil est l'entrevue — et Gerald Godin, à la faveur d'une carrière peu courante de député-poète, en a donné plusieurs — et comme les questions, qui tournent autour des rapports du politique et du littéraire, sont toujours un peu les mêmes, le lecteur qui se donne la peine de faire une lecture continue de *Traces* verra que les thèmes de l'écriture et de l'engagement politique se recourent très souvent.

Celui-ci verra également que la position de l'auteur des *Cantouques* et de *Soirs sans about* a évolué au fil des ans depuis la période de Parti Pris et celle, subséquente, des belles années du PQ. Dans une entrevue à Alain Pontaut en 1967, à l'époque de la bataille du jocal, M. Godin, qui travaillait à Radio-Canada comme chercheur, soutenait, par exemple, que le Québec existait le jour où le plus grand

nombre de Québécois possible auraient écrit le plus grand nombre de romans possible; l'écriture et le projet politique allaient pour ainsi dire main dans la main. Engagé en politique, il continue de mener les deux batailles mais parallèlement, le lien entre les deux s'exprimant de manière plus personnelle; comme si la littérature et l'indépendance formaient les deux trottoirs opposés de la rue menant à la libération. Après la défaite référendaire, l'ex-ministre de l'Immigration se fait moins d'illusions, et les occasions de réaffirmer son attachement suprême à la poésie, en tant que langage universel, ne manquent plus: «Quand je lis un poème, il faut que j'apprenne quelque chose de la culture vécue du monde.»

Je m'y connais fort peu en poésie et les quelques poèmes de Gerald Godin que j'ai lus ne m'autorisent certainement pas à porter des jugements. Là n'est d'ailleurs pas la question. Mais, pour citer un autre critique qui, lui, s'y connaissait, il me semble qu'avec M. Godin, l'on a affaire à quelqu'un qui refuse de faire l'impasse sur sa difficulté d'être au monde, qui est à cent lieues du néo-romantisme épanoui auquel s'adonnent certains artistes. À quelqu'un qui porte la poésie en lui et non comme un étendard, qui vit malgré tout, malgré la politique et les contingences, en poète. Dans *Traces*, un ami raconte qu'il l'a un jour surpris à sa maison de campagne en train d'embrasser son arbre favori. Je n'ai pas de difficulté à le croire.

Le patienteux handicapé

Derrière ce recueil de textes et d'entrevues, cette autobiographie en pointillé, rode bien sûr la mort. Il est difficile d'échapper à l'impression que la Grande Faucesse n'est pas loin, et que ces *Traces* constitueront un jour une manière de dernier témoignage. La photo de la couverture nous renvoie l'image d'un homme fatigué et diminué par deux opérations au cerveau, les yeux mi-clos, la cravate dénouée, les cheveux aussi épars qu'ébouriffés. Un homme atteint, mais toujours debout. Celui qui se définissait comme un patienteux — y a-t-il un mot plus typiquement québécois? — est devenu un handicapé, et la section intitulée «Maladie» raconte la grande leçon d'humilité (et la petite humiliation) que constitue la découverte d'une tumeur au cerveau pour un intellectuel. L'homme qui a vécu tambour battant et qui doit maintenant lutter pour attacher ses lacets est désormais, comme il le dit lui-même, en déficit de la vie.

Je pense à Céline et à ce qu'il disait de la mort. Je cite: «Il faudra mourir plus copieusement qu'un chien et on mettra mille minutes à crever et chaque minute sera neuve quand même et bordée d'assez d'angoisse pour vous faire oublier mille fois tout ce qu'on aurait pu avoir de plaisir à faire l'amour pendant mille ans auparavant. Le bonheur sur terre, ce serait de mourir avec plaisir, dans du plaisir. Le reste, c'est rien du tout, c'est de l'art.» Voilà où nous en sommes réduits, tous, à vivre pour rien, à vivre pour l'art. Continuons le combat, a déjà scandé quelqu'un qui n'avait pas tout à fait mesuré le sens de ce qu'il disait.

BEST-SELLERS

CEITE SEMAINE CHEZ **Librairie Trillium inc.**

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. L'ÉCUREUIL NOIR, de Daniel Poliquin — éd. Boréal
2. GAÏAGYNE, de Roger Fournier — éd. Québec/Amérique
3. BONJOUR CHARLES!, de Jean O'Neil — éd. Libre Expression
4. OSTENDE, de François Gravel — éd. Québec/Amérique
5. UN TRAIN POUR VANCOUVER, de Nicole Lavigne — éd. Boréal

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. LES FRANCO-ONTARIENS, de Cornelius J. Jaenen — éd. Presses Université Ottawa
2. LE SEXE-SPECTACLE, de Richard Poulin — éd. Vents d'Ouest/Vermillon
3. LA PART DES AÎNÉS, de J. Grand'Maison et Solange Lefèvre — éd. Fides
4. LE RAPPORT POPCORN, de Faith Popcorn — éd. de l'Homme
5. LES HABITS NEUFS DE LA DROITE CULTURELLE, de Jacques Pelletier — éd. VLB

ROMANS ÉTRANGERS

1. IL SUFFIT D'Y CROIRE, de Laurence Ink — éd. Robert Laffont
2. JOURNAL D'HANNAH, de Louise L. Lombichs — éd. La Différence
3. NEUF HISTOIRES ET UN POÈME, de Raymond Carver — éd. De l'Olivier
4. MARTIN CET ÉTÉ, de Bernard Chambaz — éd. Julliard
5. L'HOMME ROMPU, de T.B. Jelloun — éd. Seuil

ESSAIS ÉTRANGERS

1. LA SOUDURE FRATERNELLE, de Tehar Ben Jelloun — éd. Arléa
2. TESTAMENT..., de l'Abbé Pierre — éd. Bayard
3. PRÉPARER LE XXIÈ SIECLE, de Paul Kennedy — éd. Odile Jacob
4. TROUS NOIRS ET BÉBÉS UNIVERS, de Stephen Hawking — éd. Odile Jacob
5. LE JOURNAL DE ZLATA, de Filipovic Zlata — éd. Robert Laffont/Fixot

LIVRE JEUNESSE

1. MATUSALEM, de Roger Cantin — éd. Boréal junior

LIVRE PRATIQUE

1. LES CUISINES DU MONDE — éd. Larousse

COUP DE CŒUR

1. L'ÉCUREUIL NOIR, de Daniel Poliquin — éd. Boréal

321, rue Dalkousie, Ottawa K1N 7G1 (613) 241-6999

Enfin, l'œuvre maîtresse sur le parler franco-acadien. Indispensable!

PASCAL POIRIER

Le Glossaire acadien

Édition critique préparée par Pierre M. Gérin

Le Glossaire acadien de Pascal Poirier
édition critique préparée par Pierre M. Gérin
ISBN 2-7600-0245-4 reliée 512 pages 34,95 \$

édition d'acadie Case postale 885 Moncton (N.-B.) 11C 8N8
Telephone (506) 837-8490 Télécopieur (506) 835-3130

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences

Améliorez votre français écrit

Cours sur mesure
à la maison, au bureau, en vacances...

Date limite d'inscription : 30 avril 1994

Pour recevoir le dépliant d'information, appeler au (514) 343-7393 ou remplir la formule suivante et la retourner à :

Cours autodidactique de français écrit (CAFÉ)
Université de Montréal, C.P. 6128, succursale Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3J7

Nom et prénom _____
Adresse _____
Ville _____ Code postal _____

LIVRES

POÉSIE

«Et nous quittons l'histoire pour un corps éternel»

L'USAGE DU TEMPS
Claude Beausoleil, Montréal, Les Herbes Rouges, coll. «Poésie», 1993.
LE DÉCHIFFREMENT DU MONDE
Montréal, Les Herbes Rouges, coll. «Poésie», 1993.

LUCIE BOURASSA

Claude Beausoleil, qui n'est pas un poète, vient de publier deux recueils de poèmes ambitieux et clairs. Le premier, *L'usage du temps*, se penche sur les conditions et les enjeux de la poésie. Le second, *Le déchiffrement du monde*, propose une méditation sur la langue comme donnée socio-historique, mais aussi comme objet d'expérience affective, intellectuelle, existentielle.

L'usage du temps fait ostensiblement retour à une tradition, celle de l'art poétique où l'auteur définit ce que doit être la poésie en en faisant. Le livre déroule un seul long poème, composé de strophes de quatre vers, dont la majorité sont des alexandrins très approximatifs. Beausoleil veut y conjuguer l'ampleur de souffle à l'étendue d'une vision, lier l'exercice poétique aux grands problèmes de l'homme. Est-ce l'air de Paris, où le recueil a été écrit, qui a suggéré ce choix? Depuis quelques années, on s'est remis à compter en France, pour tantôt pétrifier le dire dans la nostalgie, tantôt lui insuffler vigueur et rigueur, par un dialogue avec l'histoire. Un tel choix intrigue, chez un poète qui jadis brandissait les bannières du texte sur le texte et de la fuite du sens, et bifurquait ensuite, comme d'autres, vers un «nouveau» lyrisme.

Le résultat déçoit. *L'usage du temps* tombe dans les principaux travers des arts poétiques anciens, sans en avoir les qualités: didactique, il légifère et pontifie à souhait, sans retenir la finesse rhétorique, l'humour et la maîtrise technique du genre (on «sent» mal son vers boiteux, qui pourtant aurait pu être intéressant parce que boiteux). Les définitions de la poésie pleuvent, c'est logique. Certaines sont intéressantes: «la poésie porte en elle une grammaire sensible». Mais il se dégage de leur ensemble une telle généralité, une telle prétention à l'absolu, qu'on a l'impression que Beausoleil en personne a découvert toute la vérité de la poésie: «tout poème prend sur lui de contenir le monde»; «l'universel se rompt l'âme à prouver l'éternité / l'amour est un poème aux pages silencieuses». Le recours à la mesure n'est pas tant une tentative d'inscrire sa parole dans l'histoire, qu'une volonté de l'arrimer au chant original, essentiel et total de la création, chant que seul l'inspiré peut proférer: «la voix créatrice ne se laisse écouter // que par ceux qui se résignent à tout lui sacrifier / (...) image d'une lumière plus haute sous les voûtes / la création nous guide dans la déconstruction // des rythmes miment l'origine en la répétant». Rien n'interdit au poète de tourner son regard du côté de l'absolu, et ce n'est pas en soi un critère de réussite ou d'échec d'une oeuvre. Mais ici, le discours déborde, accumule redites et hyperboles, si bien que l'ampleur

tourne à l'enflure, les velléités de philosopher, à la cuistrerie. On fait ou bien dans l'alambiqué: «il préfère inventer (...) des rythmes où inscrire / l'insoutenable présence exigée du profit» ou bien dans la naïveté: «hors du poème dans la pure notion d'être / le corps peut se donner des ailes pour chanter».

Le propos est d'un angélisme qui étonne, vu le parcours de l'auteur. La nostalgie de l'origine et le désir de la grande réconciliation de tout entraînent le refus de l'histoire: «le poème c'est l'amour au seuil de ces urgences / c'est lui qui nous conduit en des bras souverains / et nous quittons l'histoire pour un corps éternel». Ce refus devient déni dans *Le déchiffrement du monde*: «Il n'y a plus d'histoire», et voilà un lieu commun chéri «du» «postmoderne». Le plus curieux est que tout cela est traversé d'affirmations qui rappellent l'esthétique du premier Beausoleil, affirmations sur la transgression poétique du sens usé des mots, sur la fracture du sujet, sur la poésie qui est toute forme («il n'explore que la forme elle qui le relance»). En fait, il n'y a peut-être pas si loin entre l'ancien texte pour et sur le texte et cet art poétique: tous deux ne poursuivent-ils pas la recherche d'un livre total? Ici, le discours affirme en plus, et un peu trop haut, ses vertus rédemptrices, sans vraiment les faire sentir. Il s'autocélébre sans distance, et prévient toute critique: «d'un repos et d'un rythme qui ne sera compris / que des coeurs révélés dans le hasard d'aimer».

Dans sa prolixité coutumière, Beausoleil ne s'est pas relu beaucoup, et n'a pas vu que l'ampleur et la cadence alexandrine (même altérée...) ne s'improvisent pas. On n'a qu'à voir, pour s'en convaincre, la différence entre *L'usage du temps* et *Le déchiffrement du monde*, qui, en dépit du cliché de son titre, donne un texte plus rigoureux, des poèmes ramassés, nettoyés de leurs scories, et dont le vers «libre» est plus juste, plus tendu: on n'y trouve ni les fautes, ni le style lourd du précédent (en passant, les Herbes rouges gagneraient à réviser les manuscrits, pour éviter aux lecteurs de buter ici sur la syntaxe, là sur un accord...). Malgré quelques tics, la démarche est réfléchie, et cette fois, vraiment personnelle, plutôt que narcissique. On trouve bien sûr, dans ce livre sur la langue, l'évocation de la situation québécoise avec le spectre de la disparition, qui était là aussi d'ailleurs dans *L'usage du temps*. Mais à cela se greffent d'autres préoccupations plus intérieures, qui enrichissent et nuancent le propos, donnant une autre dimension à l'inquiétude. «Dites-vous ces paroles / Alors que d'autres fuient / Inondées qu'elles sont / Par de tristes illusions / Exilant le rêve au loin, / Si loin de l'avenir.» Le didactisme s'estompe et la pensée s'intègre au lyrisme: «Si cela est possible / Quand les mots se délient, / Vous descendez le temps / Par des routes d'atmosphère. / Il y a un sentier clair / Où encore s'endorment, rêver, / Près des brises ou des aveux.» Est-ce un hasard? ce livre a été écrit en sept ans, l'autre en cinq mois...

Claude Jasmin

Confidences d'un fort en gueule

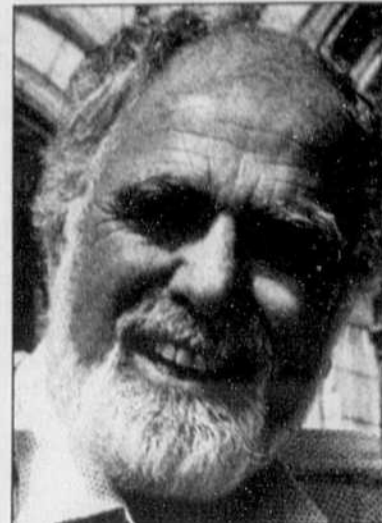
LA VIE SUSPENDUE,
Claude Jasmin,
Leméac, 167 pages

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Plus jeune, il rêvait d'être Albert Camus ou Henri Matisse. Il est devenu Claude Jasmin. C'est un fort en gueule qui sévit sur toutes les ondes, un odieux personnage, un spectaculaire tribun qui s'indigne plus vite que son ombre. Il parle fort. Il dit n'importe quoi. Il a le génie des déclarations incendiaires. Quand la moutarde lui monte au nez, il est particulièrement doué pour se mettre les pieds dans les plats. La «rectitude politique»? Notre Don Quichotte n'en a que faire. Fidèle à lui-même, il s'en enorgueillit.

Sa bruyante carrière parallèle nous fait parfois oublier que Claude Jasmin demeure avant tout un écrivain. Il lui arrive en effet encore de se taire et de se mettre à table pour écrire. Il est à la fois l'un des romanciers québécois les plus prolifiques, les plus populaires et les plus importants des 30 dernières années. Ils ne sont plus légion les écrivains de sa génération qui persistent et signent.

L'auteur de *La Petite patrie* nous étonnera toujours, comme on dit dans les réclames télévisées. Il vient de publier un nouveau récit, *La vie suspendue*, chez Leméac. Il s'agit, bien sûr, d'un roman on ne peut plus autobiographique. C'est l'histoire de Jasmin, un auteur de bandes dessinées qui, à l'approche de la soixantaine, cherche à achever son album ultime, *Le Serpent dans le pommier*. En cours de route, il s'attarde sur tous les personnages, plus souvent morts que vivants, qui gravitent ou ont gravité autour de lui: son ex-femme, son père, son éditeur Yves Dubé, son ami Louis Chantigny et plusieurs autres. Le style est cinglant, brutal, direct, troublant, sans pudeur. Ce n'est pas un roman,



«Il n'y a rien d'inventé. Et c'est d'ailleurs une condition essentielle à la bonne littérature.»

Claude Jasmin

c'est une moutarde de mots — tiens, un calembour pour les amis de *Voilà*... On raconte même que ses proches ont été ébranlés par le récit implacable du suicide de son ex-femme.

La part de fiction, comme ailleurs dans son oeuvre, demeure minimale. Jasmin y tient. «Il n'y a rien d'inventé. Et c'est d'ailleurs une condition essentielle à la bonne littérature. Vous savez, on écrit toujours un peu pour ses proches, sa compagnie, sa famille. J'ai voulu leur montrer comment on fait une oeuvre d'art à partir du réel qu'ils ont connu», explique-t-il.

La mort, la «Grande Faucheuse» est omniprésente dans ce nouvel ouvrage. L'auteur s'en explique. «Quand on franchit la cinquantaine, on s'étonne de voir ses amis et camarades de travail mourir. Parvenus à la soixantaine, c'est l'hécatombe. Écrire cet ouvrage aura été pour moi une véritable thérapie, l'occasion de m'attarder sur la

mort, celle des autres et la mienne, ma propre mort».

Comment en ressort-il? «Beaucoup moins angoissé. J'aime la vie plus que jamais et j'espère vivre jusqu'à 123 ans. Mais ce retour sur ma vie me fait réaliser que j'ai été comblé. J'en ai eu pour mon argent. J'ai tout fait», avoue-t-il.

Il a tout fait, en effet. Jasmin a œuvré à Radio-Canada à titre de scénographe pendant plus de 30 ans. Il a peint, publié plus de 35 livres, a été journaliste dans tous les journaux... sauf au *DEVOIR* où il a, en revanche, publié des centaines de lettres ouvertes.

Il n'a pas été Camus, comme il le voulait à 30 ans. Mais il a aussi été, à sa façon, un homme de combat. Indépendantiste de la première heure, il aime intervenir sur la place publique. «Ça remonte aux débuts des années 60. A cette époque, les journalistes nous appelaient régulièrement pour nous demander de commenter l'actualité.

À partir des années 70, nous avons été remplacés par des «logues». Dumont, Falardeau et cie nous ont chassés. Moi, j'ai gardé cette habitude», sourit-il. D'où ses frasques matinales à la radio de CJMS avec ce jeune Paul Arcand qu'il affectait beaucoup.

Les auditeurs le prennent pour l'intellectuel de service. Il relève le malentendu et s'en amuse. «Je ne suis pas un intellectuel. Je n'ai jamais pu soutenir une argumentation comme peut le faire Jacques Godbout, par exemple. Moi je marche aux sentiments».

Jasmin juge sévèrement la jeune génération. «Les jeunes manquent de courage, de conviction. Ils sont mous. Je comprends toutes les fois un peu. Ils vivent dans la précarité. C'est peut-être pour ça qu'ils sont si doux. Moi aussi, quand j'ai commencé, avant de me placer les pieds, j'étais tout doux». Claude Jasmin, gentil? C'était il y a longtemps, très longtemps...

LA BONNE LITTÉRATURE
CHEZ VLB ÉDITEUR

TOUT GAUVREAU À L'HEXAGONE

LA NOUVELLE COLLECTION



JACQUES PELLETIER
LES HABITS NEUFS DE LA DROITE CULTURELLE



PIERRE VALLIÈRES
LE DEVOIR DE RÉSISTANCE



DIANE JEAN ET GAÉTAN NADEAU
COMME AU CIEL



JEAN DAUNAIS
CONCERTO POUR VIOLON D'INGRES



ROBERT MELANÇON
L'AVANT-PRINTEMPS À MONTREAL



SUSY TURCOTTE
L'IMPRÉVUE



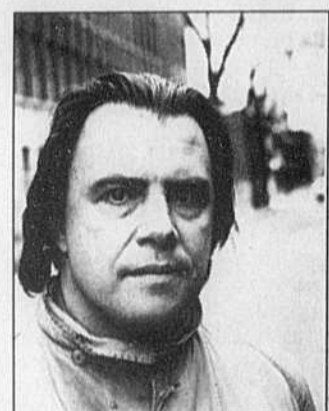
MADELEINE GAGNON
LES CATHÉDRALES SAUVAGES



PHILIPPE HAEC
LE SECRET DU MILIEU

COLLECTION
«OEUVRES DE
CLAUDE GAUVREAU»

«L'indispensable Gauvreau.»
— Réginald Martel, *La Presse*
«Fils spirituel d'Artaud. (...) Une force poétique ici inégalée.»
— Robert Lévesque, *Le Devoir*



NOUVEAUTÉ



CORRESPONDANCE 1949-1950
CLAUDE GAUVREAU — JEAN-CLAUDE DUSSAULT
464 pages 24,95 \$

«Un témoignage explosif d'une génération en quête de liberté morale et artistique.»
— Jacques Thérien, *Le Devoir*
«C'est à une petite histoire de l'automatisme mais aussi bien à un véritable cours condensé sur l'histoire de l'art et de la littérature que nous convie ici Gauvreau, à sa manière. Innovation, violence, paranoïa et, n'ayons pas peur des mots, génie: tout ça crève la page.»
— Danielle Laurin, *Voix*



ÉTAL MIXTE ET AUTRES POÈMES 1948-1970
NOTES D'ANDRÉ-G. BOURASSA
Témoignage de Rober Racine
272 pages 21,95 \$

«La puissance du langage explorée. (...) Le grand souffle de liberté et la vision prémonitrice de Gauvreau.»
— Gilles Toupin, *La Presse*
«Cet astronaute d'une langue sonore encore inhabitée, lancé dans le vide de la création pure...»
— Rober Racine, *Écritain*



LA CHARGE DE L'ORIGINAL ÉPORMYABLE
NOTES D'ANDRÉ-G. BOURASSA

Théâtre
Témoignages de Pierre Bernard, André Brassard et Jacques Godin
256 pages 19,95 \$
«Gauvreau exploite au maximum le rapport art/fole dans cette pièce en nous dépeignant un univers concentrationnaire où un artiste doit lutter contre la médiocrité, la bêtise, l'oppression et la mesquinerie la plus veule.»
— Roger Chamberland, *Québec français*



BEAUTÉ BAROQUE
POSTFACE DE JEAN SALVY
Roman moniste
208 pages 16,95 \$

«La quête de l'absolu. L'éternel roman sur l'état amoureux. Un magnifique poème en prose.»
— Odile Tremblay, *Le Devoir*
«L'amour absolu. Un texte génial. Incontournable.»
— Martin Faucher, *Sous la couverture, Radio-Canada*

le printemps de la nouvelle
AUX
Jardins d'eau
de la place publique du Complexe Desjardins
du 21 au 25 mars 1994

Lectures
de 11 à 14 h aux Jardins d'eau

Lectures et lancements
de 17 à 19 h
aux Terrasses Saint-Sulpice

Remise des prix
le 25 mars de 19 à 21 h
aux Terrasses Saint-Sulpice

LA REVUE DE LA NOUVELLE
XYZ

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

l'Hexagone Quarante ans de littérature

L I V R E S

BANDES DESSINÉES

VITRINE
POCHELA VIE DE LISZT EST UN ROMAN
Zsolt Harsanyi, Babel

Écrite en hongrois dans la première moitié de ce siècle, cette évocation de la vie du célèbre compositeur a connu un franc succès lors de sa tardive parution française en 1986. Alliant savoir historique et structure romanesque (les dialogues abondent), son auteur, Zsolt Harsanyi, retrace l'itinéraire géographique et musical de l'auteur des *Rhapsodies hongroises* : débuts hongrois, années d'apprentissage à Vienne et à Paris où il croise Chopin et se frotte aux membres du cercle romantique, consécration à Bayreuth où il mourra en 1886.

MARYSE
Francine Noël,
Bibliothèque Québécoise

L'action se situe entre le 21 novembre 1968 et le mois d'août 1975, une époque encore trop proche pour la décrire mais déjà assez éloignée pour rire d'elle un peu. Satire sociale, récit à clés, chronique des années Woodstock, roman des baby-boomers, *Maryse* ressuscite un cénacle d'intellos et d'universitaires désenchantés, qui vivent la crise d'octobre, voient les films de Jean-Pierre Lefebvre, portent des pantalons à pattes d'éléphant, font du macramé et découvrent Marquez. Noël épingle les travers de ce tout petit monde avec un plaisir qui ne se dément jamais, tout en racontant sobrement la patiente conquête de liberté d'une jeune femme nommée Maryse, qui n'aura collé à son époque que ce qu'il faut pour que son époque ne lui colle pas trop à la peau. L'édition est préfacée par Gilles Marcotte, pour qui le livre de Noël «combine, de manière éminemment paradoxale, les ruses du roman populaire et celles de l'intellectualité galopante».

COMME DES ENFANTS
Alison Lurie, Rivages poche

Trois juillet 1935. Pour le long weekend national, la directrice d'une école progressiste a invité chez elle, un coin de campagne perdu dans l'Etat de New-York, deux couples d'amis dont les fillettes, enfants uniques toutes deux, sont de ses élèves. Enfants et adultes se livrent à une foule de jeux qui effacent sensiblement les frontières de leur monde respectif. En cinq jours et autant de chapitres, l'auteur des *Liaisons étrangères* tresse une peinture pleine d'humour de cette curieuse rencontre, qui nous est rapportée par la lorgnette de l'une des enfants.

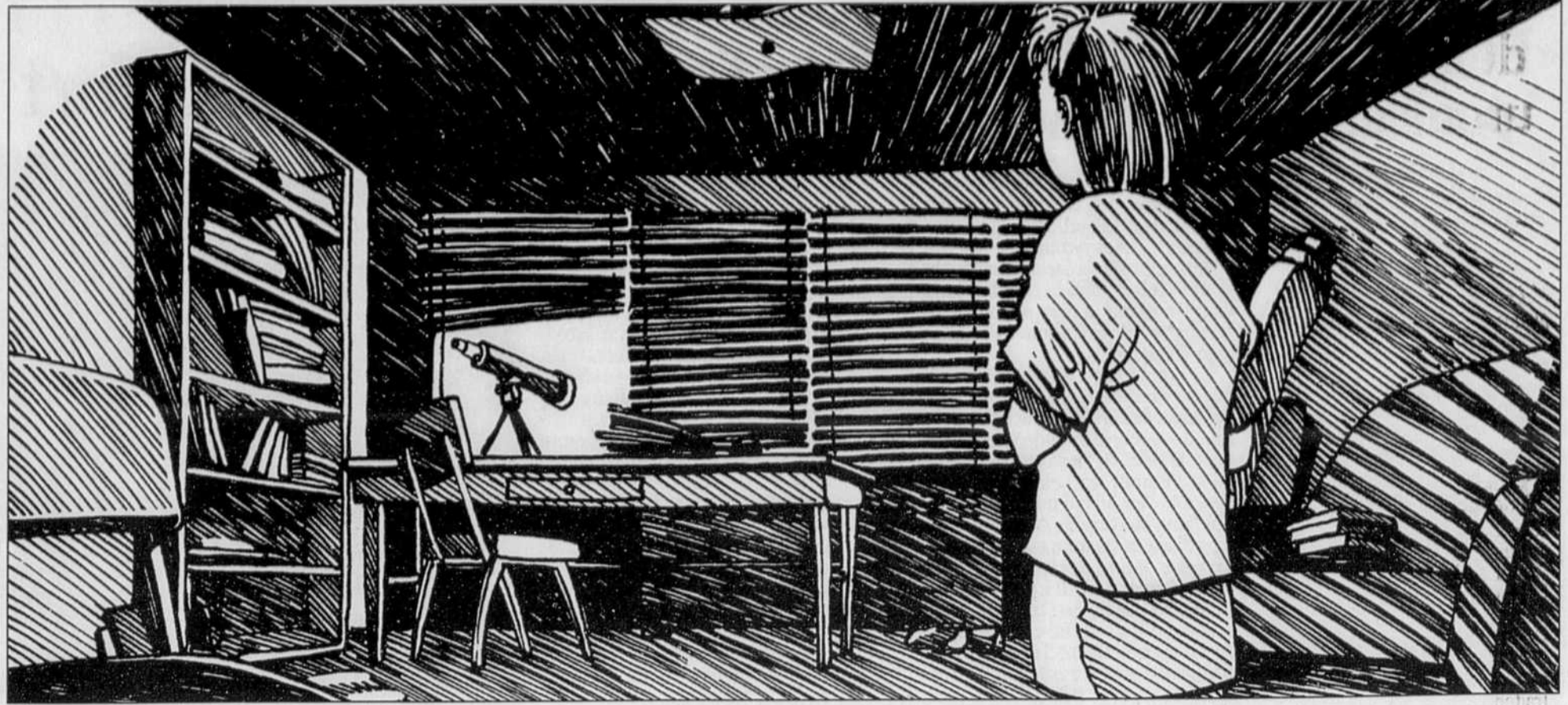
LA BANDE DESSINÉE
Benoît Peeters,
Dominos-Flammarion

Dans la collection Dominos, nouvelle concurrente des Que sais-je?, vient de paraître un bref mais substantiel essai sur la BD, signé Benoît Peeters. Spécialiste de Hergé et créateur avec François Schuiten du cycle des «Cités obscures», Peeters s'intéresse en 100 pages bien tassées sur l'histoire et le destin de cet art que l'on qualifie souvent un peu trop vite de mineur. Il y est surtout question de dessinateurs européens, mais quelques passages donnent l'heure juste sur la BD américaine et autre. Pour s'initier au langage du dessin et au solfège des phylactères.

HISTOIRES DE POUVOIR
Carlos Castaneda, Folio essais

On a beaucoup parlé du Mexique depuis le premier de l'an. Si le pays vous est étranger et que vous avez tiré tout le jus qu'il était possible de tirer des dépêches des agences de presse, c'est que vous êtes peut-être mûr pour les récits initiatiques de Castaneda. Cet ethnologue de formation, convaincu qu'il a plus à apprendre de l'enseignement des sorciers yaqui que de leur observation, poursuit là-bas depuis plusieurs années un curieux travail qui va à l'encontre des acquis de l'anthropologie moderne. On dit en général de ses livres qu'ils illustrent la nouvelle tendance de l'ethnographie pour substituer à l'analyse dite rationnelle un mode de compréhension plus ouvert à la différence culturelle. Voyage au pays de la magie.

Alain Charbonneau



Du clair à l'obscur

LA MAISON TRUQUÉE,
Caroline Mérola,
éditeur Kami Case
Montréal, 1994

PIERRE LEFEBVRE

Caroline Mérola travaille dans le difficile créneau de la bande dessinée «pour tous» non-humoristique. Depuis le milieu des années 80, elle poursuit une œuvre constante, teintée de fantastique et de mystère. Ses BD ne sont pas pour autant inquiétantes. Mérola utilise les ficelles du genre avec parcimonie, de sorte qu'il se dégage de ses récits une vague impression d'étrangeté plutôt que des relents cauchemardesques.

«Je me considère une dessinatrice avant d'être une scénariste» avoue la jeune Montréalaise. «Mes scénarios naissent plutôt d'un désir de dessiner les choses que de les raconter. *La maison truquée* vient d'abord d'une simple envie de dessiner des maisons, des intérieurs surtout, puis aussi de créer des scènes de nuits et de clair-obscur» poursuit-elle.

Le clair-obscur est en effet le noyau central de cette histoire où tout semble limpide sans l'être. On reconnaît là le don qu'a Mérola pour insuffler au sein des êtres et des choses les plus banals un secret profond. Pauline, une jeune adolescente, est la gardienne attitrée du quartier. Tant qu'à s'enquêter lorsque les enfants sont couchés, elle fouille ici et là dans les affaires des parents, histoire de voir s'ils n'ont rien à cacher.

Mais si elle décèle la paille dans l'œil de ses voisins, elle mettra un moment à découvrir la poutre qui se trouve dans le sien. La jeune fille se rendra ainsi compte que ce qui est occulté ne l'est jamais chez autrui autant que chez soi.

«Les gens, et les plus jeunes en particulier, ont tendance à soupçonner, ou à envier, le mystère, ou la richesse ou n'importe quoi chez les autres» me dit Mérola. «Mais l'on n'a pas nécessairement besoin d'aller chercher si loin continue-t-elle. C'est là une chose toute simple, mais je tenais à l'exprimer dans cette histoire qui n'est somme toute qu'une nouvelle variante de l'arroseur arrosé».

Plus qu'un livre à suspense, c'est un livre d'atmosphère que nous donne ici Caroline Mérola. Le lecteur n'y cherche pas tant à y

trouver la clef de l'énigme qu'à se laisser bercer par le va-et-vient des jeux de renvois et de rappels dont est constitué l'album. Le dessin, plus envoûtant qu'on ne l'a jamais connu chez cette artiste, vient renforcer cette tendance, en confirmant l'onirisme sous-jacent du récit.

Si l'on peut reprocher à *La maison truquée* d'être un peu court, et de ne pas aller plus avant dans les diverses pistes que son récit propose, le dernier Mérola n'en demeure pas moins un album digne d'intérêt et un pas en avant dans l'œuvre de cette artiste s'étoffant d'album en album.

Caroline Mérola sera présente Samedi 19 mars à la librairie Champigny (4380 St-Denis, Montréal) de 14:00 à 16:00 pour dédicacer ses albums.

La galanterie
comme art de vivreDES NOUVELLES DE NOUVELLE-FRANCE,
Jean Marcel, Leméac, 272 p.
ISABELLE RICHER

La lecture de ces *Nouvelles de Nouvelle-France* nous convainc de deux choses: d'abord que nos aïeules avaient la cuisse légère et nos ancêtres le cœur volage, ensuite que Jean Marcel est doté d'un talent protéiforme. L'essayiste et polémiste, reconnu surtout pour ses ouvrages consacrés à d'importantes figures littéraires, est passé à la fiction il y a cinq ans avec son savant *Triptyque des temps perdus*. Il nous conduisait alors dans l'Antiquité pour nous y présenter des personnages marquants. Avec les *Nouvelles de Nouvelle-France*, Jean Marcel fait un bond de plusieurs siècles et nous entraîne sur les rives du Saint-Laurent, aux débuts de la colonie.

En guise d'introduction, l'auteur nous informe des influences qu'il a subies. Marcel s'est bien entendu inspiré des contes, des légendes et de la petite histoire du Nouveau Continent mais plus précisément, il se réclame de Marguerite de Navarre et de Boccace (qui a lui-même été la source de madame de Navarre, avec son *Décameron* qu'elle a transformé en un *Heptameron*). Et puis il emprunte à l'un et à l'autre des motifs, des canevas qu'il traitera par la suite avec la grâce qu'on lui connaît. Jean Marcel a puisé à une source sûre, les archives, mais il a surtout imaginé ses historiettes bien qu'il les ait situées dans des villages qui ont pour noms Québec, Beauport ou Trois-Rivières.

Au pays de la licence

Pas étonnant qu'on ait peuplé ce pays, les premiers colons s'y sont occupés de toutes les façons! Et Jean Marcel nous en fournit soixante joyeux exemples. Échantillons égrillards de la ruse et de l'esprit libertin de ces dames, de la salacité et de l'appétit de ces messieurs, les récits, comme autant de petits tableaux, ne comptent jamais plus de cinq pages. La brièveté appelle la formule évocatrice, riche en sous-entendus, comme dans *Lachigan* où une dame régalé d'un poisson farci un bel officier plein de promesses: «Puis elle le fit porter par sa voisine au bel officier des remparts avec ordre de le garder jusqu'au soir alors qu'elle viendrait le retrouver dans sa guérite pour s'en régaler avec

lui et se faire farcir à son tour.»

Comme les lois du genre le commandent, les personnages en scène forment une galerie de portraits bien typés. Le bellâtre sans attaches, le soubrette aux mœurs légères, l'amant radin, le cocu vengeur, et quelques autres. Leur seule ambition: obtenir les faveurs d'une belle (qu'elle n'hésitait pas, bien souvent, à monnayer), goûter l'ardeur virile d'un soldat. Ils usent de tous les subterfuges pour parvenir à leurs fins. Mensonges, déguisements, promesses et parfois même sorcellerie, tout est permis... surtout quand cela ajoute au ressort dramatique. Ma foi, Roberval et Champlain n'ont pas dû s'ennuyer, la Nouvelle-France regorgeait de coquins et de coquettes dont on convoitait les vertugadins (un peu de curiosité, parle! Il en faut pour apprécier les formules savoureuses de Marcel).

La langue moderne
des anciens

Jean Marcel le médiéviste s'amuse dans la rédaction de ces nouvelles. Les allusions grivoises pullulent et font notre joie. Tout le vocabulaire du sexe tourne autour d'un thème: le combat. De celui dont l'érection tarde, on dit qu'il «n'arrive pas à tirer l'épée de son fourreau», cependant que de l'autre qui en a bien envie, on dit qu'il «briserait bien une lance». Quant à la dame qui se retrouve fin seule, on la plaint ainsi: «Que fait donc une femme en âge de sentiments, encore parée pour les combats amoureux, ... , lorsque d'aventure son mari la laisse une partie de l'an sans combattant?»

Pour les amateurs d'étymologie, Jean a semé quelques verbes vieillissants dont l'emploi étonne aujourd'hui mais il n'en fait pas trop grand usage pour ne jamais nuire à la compréhension du texte. Les amateurs de québécoisismes et d'expressions du terroir retrouveront, ici, «une tralée de Poitevins», là «la plus vilmeuse des procédures». Le professeur de littérature médiévale enseigne sans qu'il n'y paraisse.

Le plaisir de lire ces nouvelles tient avant tout à la langue solide et franche d'un Jean Marcel étourdissant d'humour et de verveur. Ce même plaisir est augmenté par le discours sous-jacent de ces petits textes qui contiennent chacun une morale, jamais assommante. Plus que des divertissements sans conséquences, ces récits sont d'impitoyables enseignements sur la nature humaine.

Tant qu'il restera la vie

ENTRE LE CIEL ET LA TERRE
Le Ly Hayslip
Seuil/mémoire, 1993, 380 pages.DIANE PRÉCOURT
LE DEVOIR

Non, la guerre du Viêt-nam n'est pas terminée. Pas pour des millions de Vietnamiens — et d'Américains — pour qui le monde, le pays, la famille et la culture ont basculé sous ses bombes. Et qui continuent de la «vivre», secrètement, la mort dans l'âme. Non, nous n'en finirons jamais de ressasser cette guerre s'il faut en égrener une à une toutes les dimensions et chacune des «retombées».

Mais pourquoi tourner le fer dans la plaie, encore et encore? Pour l'exorciser, un peu comme un enfant qui redemande de lui raconter la même histoire, encore et encore, pour bien la comprendre morceau par morceau et ainsi pouvoir régler ses comptes avec les méchants.

Dans la complainte de leur détresse que sa mère chantait en la berçant avec ses frères et soeurs serrés contre elle, raconte Phung Thi Le Ly Hayslip, le dragon-serpent pouvait souffler le feu sur les maisons et les réduire en cendres. Jusqu'à ce qu'on découvre que le chant disait la vérité.

14 ans héroïne du Viêt-cong qui finira par la condamner à mort. Le Ly épouse à 20 ans, un vieil Américain puis émigre aux États-Unis pour fuir la guerre. Seize ans plus tard, en 1986, elle retourne au Viêt-nam, rongée par l'envie de voir ce que sont devenus sa famille, son village, son peuple et son premier amour qui lui avait donné un fils, petite boule de vie au milieu des horreurs guerrières.

Entre le ciel et la terre, c'est l'attachement de l'auteur pour l'héritage des anciens en même temps que le récit de sa descente aux enfers qui lui fit frôler la mort jusqu'à la palper dans son for intérieur. C'est aussi le cheminement légitime d'une enfant vers un peu de paix et d'amour, afin que les désirs bien humbles d'une petite fille de campagne du centre du pays deviennent autre chose qu'un paradis inaccessible. Un chapitre de trêve: celui qui relate la seule période calme qu'elle ait connue entre les deux guerres, la française et l'américaine, avec son frère le plus près d'elle, Sau Ban.

Violée dans tous les sens du terme, emprisonnée, traînée dans la rue, tortu-

rée par les Sud-Vietnamiens avant de se réfugier à Saigon, pardon Hô Chi Minh-Ville, puis à Da Nang où elle se prostitue et vit du marché noir, Le Ly grandit avec comme toile de fond l'éducation de la guerre. Un monde dans lequel la justice et la vérité deviennent ce que chacun veut bien en faire, où la frontière entre le bien et le mal se confond avec celle entre la vie et la mort.

Sa façon d'alterner les chapitres entre le passé et le présent, comme un film en parallèle, mène graduellement le lecteur vers cette rencontre — inévitable? — entre l'Orient et l'Occident, que l'auteur aurait pourtant souhaité raconter dans un autre contexte... Entre-temps, le président Clinton levait récemment l'embargo commercial en vigueur depuis près de 20 ans contre le Viêt-nam.

De retour dans son pays d'origine après avoir connu l'aisance et le confort à l'américaine, et après la «libération» aux mains des communistes, Le Ly Hayslip réussit à nous faire partager cette peur qui l'assaille dès qu'un officiel lui demande ses papiers ou vérifie son itinéraire. Mais ce ne sont sûrement que les vieux démons qui refont surface... *Entre le ciel et la terre*, dans un style à quelques reprises un peu laborieux, ne manque pas de creuser au passage le fossé entre la culture de l'envahisseur et celle de l'auteur sur la question des rapports hommes-femmes. Des rapports qu'elle a dû apprivoiser d'abord pour survivre, puis pour comprendre qu'elle était en train de laisser le pays de son oncle Nhu pour se diriger tout droit vers celui de l'oncle Sam.

Mais peut-être la plus grande différence culturelle tient-elle dans cette phrase, au début du livre, lorsque Le Ly raconte que sa mère lui apprenait tout de la vie pendant ses journées dans la rizière: «En Occident, les gens croient qu'ils doivent aller à la recherche du bonheur, comme s'il s'agissait d'un oiseau volage perpétuellement hors d'atteinte. En Orient, nous recevons le bonheur en naissant, et il ne nous reste qu'à le protéger et le garder.»

Entre le ciel et la terre, c'est le dernier film d'Oliver Stone qui complète sa trilogie sur la guerre du Viêt-nam, après *Platoon* et *Born on the fourth of July*, cette fois d'un point de vue féminin et, selon Stone, «comme une version vietnamienne d'*Autant en emporte le vent*».

À surveiller
samedi le 20 avril :
CAHIER SPÉCIAL

FAMILLE et RELIGION

Pour annoncer,
veuillez téléphoner au 985-3316
Date de tombée: 25 mars.

C'est un rendez-vous
dans
LE DEVOIR

LIVRES

Danièle Roger

Confessions d'une fille à risques

GILLE MARCOTTE

Danièle Roger. Métier: écrivain et rien d'autre. Née dans l'Est, rue Bourbonnière, à deux pas du port. A laissé tomber, au cégep, l'idée de devenir vétérinaire ou sage-femme. Quarante ans en juin. Mère tout à fait célibataire. Une grande enfant, Valérie, à qui elle parle tous les jours. Une bête: Valentine, sa coloc, qui ronge, qui ronge, qui ronfle. Qui des fois veille sur elle.

Vient tout juste de mettre au monde un livre, son cinquième, qui risque peu de lui valoir d'être conférencière invitée à un banquet de Clubs Optimistes: *Petites fins du monde et autres plaisirs de la vie*. Un roman qui se lit en une couple d'heures, fait de toutes sortes de petites histoires dont certaines tiennent en quelques paragraphes.

Danièle Roger gagne le gros de sa vie et perd beaucoup de sa vue à lire des manuscrits. Plume, Dany Laferrrière, ne voudraient pas d'autre relectrice.

Elle est toute blonde, toute petite. On dirait une poupée. C'est pourtant une fille à risques. Le tango l'excite, elle sait le danser, y court à la première occasion. Elle fréquente des gens de toutes sortes, des fins, des moins fins, des branchés, des égarés, peu importe: elle confesse qu'elle est ainsi, qu'elle n'a que très peu acquis le sens du discernement: une fille à risques...

Elle connaît l'espagnol, lit Cortazar, Julio, et bénit son parrain Roméo qui a lui a prêté des livres, l'a encouragée à écrire, lui a donné un chat, précieux cadeaux qui ne l'ont pourtant pas mise à l'abri de ce «monstre qui dans un bâillement avalerait le monde», que Baudelaire appelait l'ennui, qu'on appelle la déprime aujourd'hui.

Quand elle s'ennuie trop, que tinte l'affreux grelot de la déprime et que viennent les heures des mauvais frissons, elle part, pas loin, acheter des dessous, de la lingerie fine quand elle a des sous, des fois du vin. Elle boit, elle fume, elle est végétarienne. Une fille à risques, elle s'en confesse...

Danièle Roger mesure à peine cinq pieds et ne pèse pas cent livres: une plume quoi. On le voit bien, à la regarder. À la lire aussi: une plume presque condamnée à s'exécuter, étant donné qu'elle est inapte à quoi que ce soit d'autre, sauf peut-être serveuse dans un café peu achalandé.

La «fille à risques» vit dans un «une pièce tout compris», rue Saint-Denis. Dans la maison rose, entre Roy et Duluth, en haut de la boutique Tango. Comme par hasard.

«Le tango est un langage non-verbal complet. C'est ce qui me fascine. C'est la réconciliation entre l'homme et la femme, qui deviennent complémentaires, chose qui n'existe plus aujourd'hui en Amérique du Nord. Les hommes sont nos ennemis jusqu'à preuve du contraire. Le tango permet de créer quelque chose pendant trois, quatre minutes. Une fusion. Sans tango ça n'arrive plus...»

Danièle Roger vit dans du mobilier pliant, comme on peut s'en douter, dont un lit à montants d'acier qui fait au moins deux fois son poids, couche qu'elle soulève tous les jours ou presque sous l'œil inquiet de Valentine, chaque fois soulagée de voir sa fidèle amie réussir le tour de force. Une des hantises de Danièle Roger est de mourir écrasée par son lit, avec Valentine aplatie à côté, ce qui ajouterait à l'horreur de «sa fin du monde» personnelle.

À force d'exercer un tel métier dans un tel périlleux espace, plus d'un bipèdes laissés sans morphine, risque, on l'imagine bien, d'être malheureux. C'est bel et bien le cas de Danièle Roger. Elle ne s'en plaint pas vraiment: de temps en temps, quand elle sent qu'elle va finir par finir un livre, comme récemment, elle devient une femme à peu près heureuse. Un mois sur douze.

Tant de malheur n'en fait pas une femme ni une écrivain éteintes. Elle sait facilement être drôle. Maîtresse de l'ironie. Probablement est-elle la personne la plus cynique qu'elle connaisse. Elle est tout à fait capable de traiter son métier de tous les noms.

«Écrire...c'est le métier le plus épouvantable au monde. Tu commences, en buvant ton deuxième café tu t'has de ne pas avoir écrit une phrase. Tu finis ta journée t'as produit une seule page...Tu es heureuse quand c'est presque fini, quand tu sens que c'est avancé, qu'il se passe de quoi. Ça justifie ton existence. Le reste du temps tu souffres. Je ne souhaite ça à personne.»

125 ans de Gazette officielle: un reflet de l'identité québécoise

125 ANS D'ÉDITION GOUVERNEMENTALE. Sous la direction de Charles-Henri Dubé, Les Publications du Québec, 248 pages, avec quelque 80 photos et illustrations duotones, tirage numéroté, reliure caïse avec boîtier, 23X30 cm, 49,95\$.

GILLES LESAGE
DE NOTRE BUREAU
DE QUÉBEC

Pour souligner comme il se doit les 125 ans de la Gazette officielle du Québec, Les Publications du Québec ont eu l'excellente idée de mettre sur le marché un album-souvenir fort intéressant et utile.

Solidement documenté, le livre brosse à larges traits la longue et difficile naissance de la Gazette officielle, qui remonte en fait à 230 ans — avec la fondation de la Gazette de Québec — son évolution comme outil de référence essentielle à l'histoire et comme véhicule obligé de l'édition gouvernementale. Trois professeurs de droit à l'Université Laval traitent de la langue des lois québécoises avant 1960 (Pierre Issaïls), du processus législatif et réglementaire (Lucie Lauzière), de la jurimétrie et de la publication des lois (Jean Goulet), tandis que Lise Bergeron traite de la Gazette officielle sur microfilm.

André Boulanger a établi par ailleurs, avec des détails inédits et des anecdotes savoureuses, la biographie des imprimeurs de la reine et du roi et des éditeurs officiels, de 1868 à aujourd'hui. Roch Lefebvre (1960-1972) a été le premier et le dernier à porter les deux titres. Charles-Henri Dubé (1972-1980), le deuxième et dernier éditeur officiel, maintenant à la retraite, a été le maître-d'oeuvre de cet important recueil. Depuis 1980 jusqu'au mois dernier, le sous-ministre des Communications était également éditeur officiel du Québec. Il s'agit de MM. Pierre-A. Deschênes, Yvon Tremblay, Jacques Pigeon et Michel Roy.

L'ironie du sort a voulu que le lancement de 125 ans d'édition gouvernementale, à la mi-janvier, se fasse sans ministre et sans sous-ministre des Communications. En effet, la réception eut lieu le lendemain de la formation du nouveau conseil des ministres de M. Daniel Johnson. Celui-ci, on le sait, a démantelé le ministère des Communications. Les services de la Gazette officielle relèvent désormais du Conseil du trésor, plus précisément du ministre délégué aux Services gouvernementaux, M. Jean Leclerc.

De l'imprimeur de la Reine aux Publications du Québec, comme l'écrit M. Dubé, l'histoire de la Gazette officielle du Québec et de tout ce qui s'y est greffé au cours de ses 125 années d'existence ressemble vraiment à une épopée. Bien qu'elle ait suivi un parcours sans faille avec son impressionnante régularité de parution, la Gazette n'en a pas moins été témoin de nombreuses transformations et d'activités connexes qui reflètent bien l'évolution politique et sociale du Québec. Elle est, en ce sens, avec le catalogue des publications de l'Éditeur officiel, un excellent miroir des différentes périodes qui ont marqué le cheminement de l'État du Québec.

Des textes de Gilles Gallichan, Gaston Bernier, Marcel Fournier et Jean-Luc Fortin, retracent la naissance et l'évolution de la Gazette comme outil de référence, ici et à travers le monde. Pierre Lauzier évoque les étapes de production. Comme le soulignait le regretté Jean-Charles Bonenfant à l'occasion du centenaire, en 1969, la Gazette est une publication que peu de gens lisent (tirage de 9,000), mais qui est très importante et très utile. Il y a évidemment des publications plus gaies, mais il n'en est peut-être pas de plus utile, pour ses avis juridiques divers, ses textes de lois et de règlements, en français et en anglais.

La Gazette est un service essentiel, au sens littéral. Aucune tempête, grève ou difficulté ne l'empêche d'être publiée sans faute — et sans fautes! — le mercredi et le samedi. Avec une régularité exemplaire, le Journal officiel du Québec représente au total une masse documentaire de plus de 700 000 pages dont le contenu est une source de référence essentielle à l'étude de l'histoire du Québec; elle recèle des renseignements d'une grande valeur historique, avec rigueur et exactitude. Elle est le témoin privilégié des mœurs politiques et de l'évolution du Québec, le fidèle reflet de la volonté politique du gouvernement et de ses orientations sociales.

Cet austère périodique exprime depuis 125 ans, à sa manière assidue, compassée et besogneuse, une dimension de la culture juridique québécoise, rappelle le professeur Issaïls: Pour lui, la naissance de la Gazette, le 16 janvier 1869, après l'apparition du Code civil du Bas-Canada et de l'AANB, signale aussi celle d'un État à dominante francophone en Amérique du Nord.

L'ouvrage, illustré de photos et de documents d'époque, est présenté dans un design graphique et un habillage extérieur qui en font une œuvre de collection et un outil de référence essentiel sur l'édition gouvernementale. Ce document hors-série a été tiré à 800 exemplaires.

LIBRAIRIE
HERMÈSde 9h à 22h
362 jours par année1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660Avez-vous
mangé
aujourd'hui?

Simonne Monet-Chartrand

Pionnières
québécoises et
Regroupements
de femmes

(1970-1990)

Ce deuxième volet de
Pionnières québécoises de
Simonne Monet-Chartrand,
mené à terme par Alain
Chartrand et Diane Cailhier,
nous fait revivre
l'effervescence du
féminisme des années 1970
jusqu'à la décennie 1990.

368 pages, 30,95 \$

Diffusion en librairie: Dimédia

les éditions du remue-ménage



PHOTO JACQUES GRENIER

«Écrire...c'est le métier le plus épouvantable au monde. Tu es heureuse quand c'est presque fini, quand tu sens que c'est avancé, qu'il se passe de quoi. Ça justifie ton existence. Le reste du temps tu souffres...»

Oui, mais...

«Je connais une écrivain heureuse, c'est Pauline Harvey. Si je pouvais parler avec elle juste une fois par semaine...Elle a une parole stimulante. Quand tu sors d'une conversation avec elle, tu te dis que tu fais le plus beau métier au monde», dit-elle de celle avec qui elle a déjà passé deux des belles semaines de sa vie. À Paris.

Danièle Roger a beau bougonner un brin, elle est incapable de résister à l'envie de la plume. Elle continue donc. Elle n'a pas fini, elle commence. Mais attention, ce n'est pas une débutante. À lire à ses risques. Pour les plaisirs aussi de l'écriture travaillée sans en avoir l'air, qui va à l'essentiel. En se disant qu'après tout, il est heureux que même mal-

heureuse, une écrivain puisse répondre «oui» à la grave question que posait si gravement Rainer Maria Rilke au jeune poète.

«Confessez-vous à vous-même: mourriez-vous s'il vous était défendu d'écrire? Ceci surtout: demandez-vous à l'heure la plus silencieuse de votre nuit: "Suis-je vraiment contraint d'écrire?" Creusez en vous-même vers la plus profonde réponse. Si pouvez faire front à une aussi grave question par un fort et simple "Je dois", alors construisez votre vie autour de cette nécessité. Votre vie, jusque dans son heure la plus indifférente, la plus vide, doit devenir signe et témoin d'une telle poussée.»

Bon! En tout cas: peut-être un p'tit tango avec ça pour Mlle Roger...

Extrait de
PETITES FINES DU
MONDE ET AUTRES
PLAISIRS DE LA VIE
Danièle Roger,
Les Herbes Rouges,
1994

Je ne suis pas innocente, j'ai menti, triché, je me suis fait passer pour ce que je n'étais pas. J'ai mené une double vie. J'ai simulé l'orgasme et l'indifférence.

La gorge nouée, j'ai prêché le détachement, vanté les mérites du célibat, de l'autonomie, de la chasteté bien ordonnée qui commence par soi-même. Oui, j'ai l'avoue, j'ai abusé des plaisirs solitaires.

Je me suis livrée à des actes contre-nature. Je ne me suis pas comportée comme une sainte femme. J'espère être jugée en l'absence de Dieu et devant les hommes. Car j'attends le jugement dernier comme j'ai attendu des hommes qui ne sont pas venus...

Daniel Poliquin

« Une œuvre aussi riche (...) dont on sent qu'elle apporte à la fois un regard et une écriture neufs, il y a des gens qui appellent cela un chef-d'œuvre. »
Reginald Martel, *La Presse*

Venez rencontrer Daniel Poliquin
au Salon du livre de l'Outaouais
le 24 mars, de 19 h à 20 h
le 26 mars, de 14 h à 16 h
le 27 mars, de 14 h à 15 h
au stand n° 87 de Diffusion Dimédia

204 pages, 18,70 \$

Boréal

Daniel Poliquin
L'Écureuil noir
Roman
Boréal

LE DEVOIR

TOURISME

VOYAGES

Viens faire un Grand Tour

La roue du cyclotourisme a recommencé à tourner

Pendant un temps snobé, notamment au plus fort de la rage des grosses cylindrées à l'américaine, il est redevenu populaire. Tout le monde en fait, jeunes et vieux, ados comme croulants, personnes seules ou familles. La preuve: les organisateurs du Tour de l'île font chaque printemps un boeuf en entraînant des milliers de personnes dans leur périple sur l'île de Montréal.

Le message est clair: le vélo — car tel est aussi le nom de l'appareil — est à la portée de tous et toutes. Pour certains, il est même devenu le symbole d'une société qui se remet en question. De sain exercice, il s'est transformé en moyen de protéger l'environnement, en outil de réflexion culturelle et sociale. Presque en un art de vivre.

Au Québec, sa percée est surtout manifeste dans le monde du loisir et du transport urbain. En attestent les réseaux de plus en plus développés de pistes cyclables et l'intérêt tant technique que financier que lui accordent maintenant les autorités municipales, et même certaines entreprises qui encouragent par divers incitatifs leurs employés à faire ainsi leurs allers-retours boulot-dodo.

Des organismes comme Vélo-Québec et le Tour de l'île sont largement responsables d'une telle évolution des mentalités. Ce n'était pas évident: rappelons-nous que, voici à peine 20 ans, les adeptes et défenseurs du vélo passaient — chez nous, du moins — pour de doux rêveurs sinon des nostalgiques d'une enfance mal évacuée. Le Québec n'était pas encore la Hollande...

candidats au suicide. Il existe pourtant des gens qui aiment faire du vélotourisme. Certains sont super-équipés et partent pour de longs périodes de plusieurs jours; d'autres ont un matériel plus modeste et se contentent de randonnées de quelques heures dans un décor champêtre. Mais, force est de constater que les voyages à vélo naviguent encore dans une aimable marginalité sur la mer du tourisme québécois.

Est-ce cet état de choses que les animateurs du Tour de l'île de Montréal veulent changer? Est-ce un élan au vélotourisme québécois qu'ils entendent insuffler? Toujours est-il qu'ils ont présenté en conférence de presse cette semaine Le Grand Tour, un parcours de 700 kilomètres dans huit régions du Québec selon un triangle reliant Montréal, Québec et les Bois-Francs.

Ce circuit se parcourra en huit jours, du 6 au 13 août prochain, à raison d'une centaine de kilomètres par jour en moyenne avec une pleine journée de repos dans la Vieille Capitale. Organisé avec la participation de l'agence Vacances-Familles, Le Grand Tour est commercialisé sous deux forfaits: «Sous les étoiles» (375\$ par personne, taxes incluses) qui comprend l'encadrement par des cyclistes aguerris, le transport des bagages, les repas, cinq nuitées en camping avec douches et toilettes sur les sites et deux nuitées en résidence à l'Université Laval en occupation double; «Sous la couette» (550\$ par personne, taxes incluses, nombre de places limité) qui inclut, au lieu du camping, cinq nuitées à l'hôtel en occupation double et deux repas par jour, les repas du soir pouvant se prendre aux frais des voyageurs dans n'importe quel établissement ou aux sites des campings à raison de 12\$ pièce.

Ses organisateurs présentent Le Grand Tour comme des «vacances-happening à vélo»: «Ni course, ni randonnée en peloton, c'est plutôt une belle expérience de cyclotourisme où chacun pédale à son rythme, selon un itinéraire empruntant des routes de campagne tranquilles et sécuritaires durant environ sept heures par jour.

Comme un caravane qui se déplace quotidiennement d'un point à l'autre, les cyclotouristes se rejoignent le soir dans une même ville pour partager le repas, se divertir et dormir. Le lendemain, après le petit déjeuner, ils repartent, chacun à son rythme, à l'heure qui lui convient, vers la prochaine étape.»

Ils ajoutent les précisions suivantes: 160 personnes encadreront Le Grand Tour alors qu'une flotte de voitures transportera les bagages, le personnel médical et les mécaniciens et que 60 «encadreurs» feront le parcours avec les participants.



De sain exercice, le vélo s'est transformé en moyen de protéger l'environnement, en outil de réflexion culturelle et sociale. Presque en un art de vivre.

Le cyclisme a regagné ses lettres de noblesse

La bicyclette aurait pu n'être qu'une question de mode, qu'un feu de paille. En cet univers qui est le nôtre si affamé de consommation et de tout ce qui fait in, elle aurait pu ne durer que le temps des roses. Non, elle fait — dorénavant? — partie des meubles et des moeurs de la vie urbaine. Mais, ailleurs, dans les grands espaces, ce n'est pas encore gagné.

Vouloir faire du vélo, vouloir voyager à vélo sur les routes du Québec relève encore d'une forme d'exploit. L'exagère, mais à peine. Déjà, sur le macadam des villes, les piétons et les cyclistes baignent dans une sorte de flou où les excès, intolérances et inconsciences de chaque partie ont la partie belle.

Mais sur les routes, ô ma mère, qu'est-ce que c'est! Les accotements asphaltés n'existent pratiquement pas, encore moins les pistes expressément réservées aux vélos ou une signalisation adaptée. Le Québec n'est pas encore le Vermont. Au volant de leurs camions et voitures de tout gabarit, les conducteurs frôlent allègrement sans ralentir les cyclistes penchés sur leurs machines. Ces derniers eux-mêmes commettent régulièrement des imprudences qui pourraient les assimiler à des

«L'organisation s'occupe de tous les détails techniques, laissant aux cyclotouristes le plaisir de se déplacer sans se soucier du transport des bagages, des pépins mécaniques, des repas et de l'hébergement afin qu'ils découvrent le pays sur deux roues en toute sécurité.»

Donc, faire découvrir aux gens les joies du vélotourisme, d'un vélotourisme un peu aseptisé cependant, libéré de ses irritants potentiels, de ses incertitudes. Une opération de charme aussi auprès des régions et des prestataires de services touristiques: «En visitant une région touristique différente chaque jour, ces centaines de voyageurs, telle une nuée de sauterelles (sic), y créeront un impact certain: traiteurs, producteurs, maraîchers, aubergistes et restaurateurs seront grandement mis à contribution.»

Le vélotourisme peut être un agent économique important s'il est bien planifié et organisé.

Pour le vendre et favoriser son développement, il faut un événement d'envergure. En Autriche, en Hongrie, une piste cyclable, très fréquen-

tée de touristes venus de partout, suit le Danube et des agences vendent avec succès des forfaits de groupe ou individuels qui incluent l'hébergement, des visites de musées et de sites, etc. On n'en est pas encore là au Québec.

Mais les organisateurs pensent qu'il y a suffisamment d'exemples ailleurs pour croire à l'avenir du vélotourisme ici: «Si Le Grand Tour est une nouveauté au Québec, ce type d'événement est très couru en Australie où au moins sept randonnées annuelles de quatre à neuf jours affichent complet.»

Même chose pour le Ragbrai en Iowa qui regroupe 7500 cyclistes pendant six jours et pour le Cycle Oregon qui, à sa sixième édition, réunit 2200 cyclistes pendant une semaine.»

Avec la demande, les équipements routiers et les forfaits individuels suivront peut-être...

Renseignements: Le Grand Tour, 3575, boulevard Saint-Laurent, bureau 310, Montréal H2X 2T7, 514-847-8356/0242 (télécopieur).

Les chèques doivent être libellés à l'ordre de Vacances Familles et envoyés au Tour de l'île.

Le Grand Tour, c'est un parcours de 700 km dans huit régions du Québec selon un triangle reliant Montréal, Québec et les Bois-Francs.

ALTITUDE INC.
Solange Smithers

VOYAGES LEMAY
Nicole Lemay

ITALIE 18 JOURS
du 7 au 25 juillet 94, groupe accompagné de Montréal
Tour guidé en français

2690 \$ taxes incluses base double

Solange (514) 332-1970 (frais virés acceptés),
Nicole (514) 287-9990 ou 1-800-363-0352
présentation le 10 avril RSVP Bernard Dubois 581-0346

VOYAGES HAI
SPÉCIALISTE DU

VIÊT-NAM
depuis 1987
Voyages de groupe ou individuel

Superspécial tout inclus
Avions - hébergement - repas - excursions - guide accompagnateur
Circuit de 3 semaines

Départs: le 9 juillet et le 8 octobre 1994
À partir de **3,198 \$** p.pers. occ. double
Soirée d'information: R.S.V.P. (514) 281-0618

Tarifs vol seulement, taxes incluses.
Saigon 1 447 \$ • Hanoi 1 527 \$ • HongKong 1 099 \$ • Bangkok 1 199 \$
Sidney 1 499 \$ • Djakarta 1 437 \$ • Bali 1 437 \$ • Singapour 1 349 \$
Prix sujets à changement sans préavis. Places limitées

FRANCE 1994

Découvrez Toulouse, Carcassonne, Montréal, Montségur, Albi, Rodez, Figeac, Padirac, Conques, Roc Amadour, Sarlat, St-Emilion, etc.

SUR LA ROUTE DES CATHARES ET DES TROUBADOURS
du 1er au 12 juin
en compagnie de Mme M.-C. Deprez-Masson, historienne et chargée de cours à l'U. de M.

L'encadrement pédagogique est sous la responsabilité des BELLES SOIREEES de l'Université de Montréal

\$2 499.00 P.P. occ. double
Possibilité de partage et de prolongation
Demandez notre dépliant

Séance d'information le 30 mars R.S.V.P. permis du Québec

VOYAGES CARBIN (514) 728-4553

VOYAGE CULTUREL EN TUNISIE ET SICILE

OUVERT A TOUTE PERSONNE INTÉRESSÉE PAR L'EXPÉRIENCE D'UN VOYAGE EXCLUSIF.

PRIX: 3878 \$

(Incluant tous les transports, les hôtels, 2 repas par jour, les frais de service, les pourboires)

RENSEIGNEMENTS: **Jean SIMON**
Formation continue
Tél.: (418) 656-3210
Télé.: (418) 656-5538

Gilles MALONEY
Professeur-acc. accompagnateur
Tél.: (418) 656-2493

PRÉPARATION: **SAMEDI 26 MARS 1994**

CE VOYAGE EST ORGANISÉ EN COLLABORATION AVEC L'AGENCE DE VOYAGES DÉTENTRICE D'UN PERMIS DU QUÉBEC.

UNIVERSITÉ LAVAL

LA FORMATION CONTINUE... UN INVESTISSEMENT STRATÉGIQUE!



La bicyclette fait dorénavant partie des meubles de la vie urbaine.

NEW YORK (Pâques)
départ: 31 mars ou 1er avril
retour: 4 avril

Transport (seul) **49,99 \$** tx incl.

Transport + hôtel + tour de ville **À partir de 129 \$** tx incl.

Prix de groupe disponibles
Groupe d'agents recherché

369-TOUR (8687)
Permis du Québec

Pour annoncer votre **RESTAURANT**
appelez au

(514) 985-3314
1-800-363-0305
Télé. (514) 985-3390

• TOURISME •

VIETNAM: Quelques formalités

SUITE DE LA PAGE D 10

Voyager au Vietnam

■ À moins de parler couramment la langue ou d'avoir à-bas de la parenté ou des amis qui sauront vous piloter, il vaut mieux visiter le Vietnam, du moins une première fois, dans le cadre d'un voyage organisé par une agence ou un grossiste. Vous sauvez des sous et évitez bien des petits et gros embêtements liés aux réservations, déplacements, etc.

■ Le Vietnam est un pays très peuplé — 72 millions d'habitants — qui connaît de très fortes densités de population dans les zones de delta, du Tonkin au nord et du Mekong au sud. Cela se traduit à Hanoi et à Hô Chi Minh-Ville (l'ex-Saigon) par l'impression qu'il y a des foules partout, de 6 heures à 23 heures.

La circulation, faite de vélos, cyclo-poussettes, motos et, à un degré moindre, d'autos, taxis, camions et autobus, est carrément infernale, assourdissante à cause d'un usage débridé du klaxon, et ne semble répondre à aucune règle connue et reconnue de conduite: les stops, même aux grandes intersections, appartiennent au domaine de l'inconnu; chacun tourne, double et traverse quand et comme il veut, sans se soucier des priorités ni de qui peut venir par devant ou par derrière. Le meilleur moyen de transport dans les agglomérations urbaines demeure le cyclo-poussette; n'oubliez pas de négocier le tarif — en précisant si c'est en dollars ou en dollars US — avant chaque course.

■ Sur les routes, la situation n'est guère plus calme. Elle se complique de la présence de charrettes tirées à bras d'homme ou attelées à des boeufs, par le fait également que nombre de paysans servent d'une partie de la chaussée pour faire sécher du riz ou parfois y installer des commerces de fortune. Il est donc déconseillé de vou-

loir y conduire une voiture ou même une moto; en fait, il n'y a presque pas d'autre choix que de louer un véhicule avec chauffeur (ce qui ne revient pas très cher par ailleurs).

■ Voici quelques années à peine, les étrangers n'étaient pas autorisés à voyager dans les autobus qui relient villes et villages. Ce n'est pas le cas aujourd'hui. Leurs tarifs sont très bas mais les utiliser n'est pas une sinécure: ils sont résolument sales, poussiés, dégingués, inconfortables et surchargés de gens et bagages. Leurs chauffeurs appartiennent par ailleurs à la grande lignée des kamikazes, ce qui enrichit tout déplacement d'une vaste gamme d'émotions...

■ La ligne ferroviaire transvietnamienne relie le nord, le centre et le sud sur plus de 2000 kilomètres. La liaison Hanoi/Hô Chi Minh-Ville prend 52 heures dans chaque sens: les trains de numéros pairs vont du nord au sud et ceux de numéros impairs du sud au nord. Prévoyez des arrêts à Danang et Hué, à la fois pour couper la longueur du trajet et visiter de fort beaux endroits. Un billet de première classe donne droit à une couchette remboursée, un drap et une couverture dans une cabine à quatre. Voyager autrement, pour un si long circuit, relève du masochisme.

L'oncle Hô

Il serait né en 1890, mais rien n'est vraiment sûr. Son père, fonctionnaire local, fut relevé de ses fonctions par les autorités coloniales françaises pour comportement provocateur. Lui-même parit, jeune, comme aide-cuisinier sur un vapeur à travers les océans pour New York et la France. Là, il étudia un peu, exerça divers métiers et entra en contact avec la gauche qu'il fréquenta par la suite assidûment. Puis, il alla en URSS, en Chine, et fonda, pendant l'entre-deux-guerres, le Parti communiste vietnamien. Durant



PHOTO NORMAND CAZELAIS

Traversée de canards dans le delta du Mekong.

de longues années et au cours de nombreuses négociations, il tenta d'obtenir pour son pays une indépendance impossible et prit, plus tard, la tête du mouvement de rébellion armée après un exil de 35 ans.

À l'occupation japonaise succéda la Guerre d'Indochine et une autre, tout aussi meurtrière, la Guerre dite du Vietnam. Entre-temps, il était devenu le premier président de la République populaire du Nord-Vietnam. Il mourut en 1969, quelques années avant la victoire de ses troupes sur celles du Sud et de l'armée américaine. Il porta plusieurs surnoms. Le dernier fut Hô Chi Minh, le guide éclairé. On l'appela aussi l'Oncle Hô, celui qui sait et protège.

Malgré ses dernières volontés, il fut embaumé et son corps est exposé dans un mausolée au centre de Hanoi, dans un quadrilatère où toute circulation est interdite. Pour y accéder, il faut montrer patte blanche et la visite, encadrée de militaires bien raides, est assez impressionnante.

Un trottoir mène, tout à côté, à un petit lac, presque un étang, au bord duquel tient la maison de bois, fort simple, où il vécut et d'où il dirigea la nation. Beaucoup mieux que le mausolée, elle révèle un large pan de la personnalité de ce chef charismatique qui, à l'encontre de trop de dirigeants communistes, ne sombra pas dans les excès du pouvoir.

Le visa

Malgré un désir d'ouverture manifeste et une libéralisation de l'économie depuis l'effondrement du système soviétique, le Vietnam reste encore un Etat de régime socialiste gouverné par le Parti communiste.

Ce qui vaut toujours un certain nombre de tracasseries administratives dont un tas de formulaires à remplir lors de l'arrivée à l'aéroport.

Le gouvernement vietnamien exige en outre de tous ses visiteurs un visa, qu'on peut se procurer en s'adressant aux services consulaires de son ambassade au Canada (258, Davidson Drive, Gloucester K1J 6L7, 613-744-4963/1709, télécopieur). Il faut de même présenter et déposer son passeport à la réception des hôtels. Il importe donc d'être vigilant et de ne pas l'oublier en partant.

C'est pourquoi il peut être utile, avant de quitter le Canada, de remplir, avec tous les documents nécessaires et de la garder en lieu sûr dans ses bagages, une demande de renouvellement de passeport qui, en cas de perte ou de vol, pourrait être acheminée sur-le-champ à l'ambassade du Canada à Hanoi (42.65.840/837, télécopieur).

Un guide

Vietnam, Michel Blanchard, collection Guides Arthaud, 1993, 48,50\$.

Journaliste, l'auteur a régulièrement sillonné le pays depuis la réunification officielle en 1976. Bien documenté, bien présenté, de format pratique, ce guide — je le sais, je m'en suis servi — est un compagnon de voyage apprécié.

Un vieil intérêt colonial

«Quant aux marchandises que l'on peut tirer de la Cochinchine, les principales sont le poivre, les soies, les sucreries, les bois de calemba et d'ébène, les nids d'oiseaux, l'or en poudre ou fondu, qui ne se vend que dix poids d'argent, et enfin, le cuivre et les porcelaines qu'on y transporte de la Chine et du Japon. (...)

«Il est évident que les Français peuvent faire au Tonkin le négoce que les Compagnies de Hollande et d'Angleterre y font. Ces compagnies en tirent une quantité prodigieuse d'étoffes, de musc et de soie. (...) Le musc du Tonkin est, de l'aveu de tout le monde, le meilleur et le moins altéré de tout l'univers...»

(Extrait d'une lettre de commerçant, in *Lettres éditantes et curieuses*, 1877.)

* Ce voyage a été réalisé avec la collaboration de Radio-Canada, de Voice of Vietnam et de la société Lufthansa.

Normand Cazalais a parcouru le Vietnam pendant deux semaines en compagnie de Robert Blondin, réalisateur de l'émission *L'aventure à la radio de Radio-Canada*. Les émissions seront diffusées en septembre sur les ondes de Radio-Canada.

HÉBERGEMENT en région

RELAIS & CHATEAUX
La fine fleur des maîtres hôteliers... 40 ans d'excellence

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE
LA PINSONNIÈRE: Sous un même toit... un must en Charlevoix. Un élégant relais de campagne, une cave exceptionnelle et un grand restaurant lauréat de la gastronomie aux Grands prix du tourisme. 26 chambres dont certaines avec foyer, baignoire à remous double et lit à baldaquin. Piscine intérieure, sauna et massage. Skiez Grand Fonds et le Massif.
Réservez maintenant: 1-800-387-4431

LAURENTIDES
HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE
La Table d'Or des Laurentides et la Table de Bronze au Grand Prix National de la Gastronomie 1993. La fièvre du Printemps est arrivée à l'Eau à la bouche, demandez notre forfait spécial de ski à 50\$ par jour, par personne, en occupation double incluant 1 nuit chambre-salon, le petit déjeuner complet, 1 journée de ski par personne taxes en sus. Ce tarif est valide du dimanche au vendredi tant qu'il y aura de la neige. Réservation au 514-229-2991. Réservation au 514-229-2991.

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU
HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS à St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». N'oubliez pas notre forfait-détente du vendredi soir! Nous avons aussi d'autres forfaits à vous proposer.
Réservez maintenant. 856-7787

ESTRIE / NORTH HATLEY
AUBERGE HATLEY:
Premier Grand Prix National de la Gastronomie 1993, «La Table d'Or» du Québec, cave à vin remarquable, 25 chambres dont plusieurs avec foyer et/ou bain tourb. Vue panoramique sur le lac. Découvrez les plaisirs de l'hiver. 50km de pistes de ski de randonnée à partir de l'auberge. À proximité: ski alpin, patinoire, etc. Forfaits week-ends à partir de 87,50 \$ p.p. en occ. double/jour. Informez-vous de nos spéciaux en semaine. **SPECIAL MARS-AVRIL: 15% de rabais sur forfaits en semaine, soit du dimanche au jeudi incl.**
Tél.: (819) 842-2451

MONT SAINTE-ANNE
Auberge La Camarine
A cinq minutes du Mont Sainte-Anne, offrez-vous un séjour mémorable. Accueil chaleureux, service attentif, table réputée, 31 chambres grand confort avec lit queen et duvet, plusieurs avec foyer. Forfait «ÉVASION», offre exceptionnelle comprenant 3 jours, 2 nuits, un souper gourmet, deux grands déjeuners, les pourboires et le service privé de navette à la montagne, à partir de 169,00 \$/pers. occ. double. Rés. Sans frais: 1-800-567-3939 (418) 827-5703

ANTICOSTI
SÉPAQ ANTICOSTI. Antidote, antiroutine, antistress, antipollution, antibruit. Découvrez cette île envoûtante. Louez un chalet en bordure de mer ou laissez-vous gâter à notre pittoresque auberge au centre de l'île.
Pour information: 1-418-535-0156 (Anticosti).

Hôtellerie Champêtre
Auberges et Hôtels du Québec
Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES
HÔTEL LA SAPINIÈRE — (Laurentides au nord de Montréal) — Lac — 1 heure de MtI — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — TÉL: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

HÔTEL L'ESTÉREL — «Nos chiens Huskys Sibériens sont attelés aux traîneaux et s'impatientent... 85 km de pistes de ski de fond fraîchement entretenues parsèment lacs et montagnes... notre guide de motoneige vérifie en détail le parcours de la journée... le chosneige déblaie notre patinoire olympique et notre piste de 6 km... les moniteurs de ski alpin s'informent des conditions de neige... des mongolfières colorent l'immensité blanche du Lac Dupuis... à l'intérieur, une clientèle enthousiaste se prépare pour l'aventure blanche: voilà un matin typique d'une journée plus qu'organisée à l'Hôtel l'Estérel». Cet hiver, venez vivre l'ultime aventure blanche!... (514) 228-2571. Sans frais de Montréal: 866-8224. Téléc.: 228-4977.

LANAUDIÈRE
AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE
Pour les amateurs de la nature, du calme et de la gastronomie. Auberge de grand confort avec vue panoramique sur les Laurentides et la Vallée du St-Laurent (4 belvédères), accès à plus de 85 km de ski de fond entretenus, la célèbre école de ski de fond, 6 km de sentiers de marche, patinoire éclairée, piscine int., saunas, salle de jeux et billard. 50 chambres luxueuses dont 12 avec bain tourbillon double et foyer. Excursion en traineau à chiens (massothérapie disponible). Forfait PAM à partir de 72\$/pers./j. occ. double à St-Jean-de-Matha (1 h de MtI). 1-800-363-8614

CHARLEVOIX
Offrez-vous la féerie de Charlevoix l'hiver, dans une Auberge réputée pour sa haute gastronomie, la vue spectaculaire sur le fleuve, et le confort douillet de ses chambres (la majorité avec bain tourbillon, salon, foyer, balcon). P.A.M. à compter de 87,50 \$ p.pers. occ. double. FORFAIT SKI ALPIN OU DE FOND Massif et Grands-Fonds. Aussi FORFAIT MOTONEIGE. 418-665-3731

Hôtellerie Champêtre
Auberges et Hôtels du Québec
Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.

VIEUX QUÉBEC
AUBERGE DU TRÉSOR La plus vieille auberge en Amérique du Nord, 20 rue Sainte-Anne, au coin de la célèbre rue du Trésor et face au Château Frontenac. Forfait «ROMANTIQUE» (pour 2 personnes) 1 chambre pour 1 nuit, 2 soupers (table d'hôte gastronomique) accompagnés d'une bouteille de vin (Appellation d'origine contrôlée), 2 digestifs au choix, 2 petits déjeuners, 1 stationnement pour 1 nuit; 115\$ pour 2 personnes taxes et pourboires en sus. L'Auberge du Trésor, 21 chambres à la bohème, le rendez-vous romantique des amoureux et des artistes des quatre coins du monde. Forfait «WEEK-END» aussi disponible. 1-418-694-1876

AUBERGE LOUIS-HÉBERT: Profitez de notre forfait! 59,50 \$ par personne en accommodation double, comprenant la chambre, le petit-déjeuner, le souper et le stationnement. Les taxes et le service sont inclus. 668 Grande-Allée est. pour réserver: (418) 525-7812

BAS SAINT-LAURENT
FLEUR DES BOIS... Une agréable petite cachette sur les rives du Saint-Laurent. Venez découvrir les secrets de la cuisine française régionale de notre chef. Maintenant que nous sommes ouverts 12 mois par année, venez pour la première fois assister à la résurrection du printemps. Dans une authentique victorienne fraîchement rénovée au 103, route du Quai à Rivière Ouelle. Fleur des bois, la fine fleur des auberges dans l'Est. (418) 856-1201

OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE
HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL
AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC
HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Châtes Baillargé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar l'Empire où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480. FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

QUÉBEC
MANOIR DU LAC DELAGE À quelques minutes du centre de Vieux-Québec. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure, sauna, bains tourbillons et SPA. **FORFAIT PÂQUES** incluant: la chambre (2 nuits), un petit déjeuner, le brunch de Pâques, 2 repas du soir, dégustation de tire à la cabane à sucre et la surprise du lapin de Pâques! À compter de 139\$ p. pers. occ. double. **ÉVASION-DÉTENTE** incluant: la chambre pour une nuit, le repas du soir, le petit déjeuner, et un traitement au choix parmi les suivants: massage (30 min), bain de boue, enveloppement ou pressothérapie. À compter de 89\$ p. pers. occ. double. RÉSERVATIONS 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551

VIEUX QUÉBEC
MANOIR VICTORIA Situé au cœur du Vieux-Québec, cet hôtel au cachet européen unique a récemment été rénové et agrandi au coût de 125 million. 145 chambres et suites — 7 salles de réunions et banquets — restaurant fine cuisine (20% de rabais le soir) — resto-bistro Le Saint-James — piscine intérieure — club de santé — sauna — stationnement intérieur avec service de valet. À partir de 65\$ par nuit en occ. double. Renseignez-vous sur nos forfaits. 1-800-463-6283

HÔTEL LA MAISON ACADIENNE Rendez-vous avec l'histoire.
• Chambre rénovées à partir de 39 \$, déjeuner inclus
• Forfaits: Histoire, culture, gastronomie 64 \$ *
Ski (Mont Ste-Anne ou Stoneham) de 79 \$ à 89 \$ *
* (Prix par personne, par jour, occ. double, sur une base de 2 jrs, taxes et services incl.)
LA MAISON ACADIENNE (418) 694-0280 1-800-463-0280

HÔTEL AU JARDIN DU GOUVERNEUR: Juste à côté du Château Frontenac, face au Parc des Gouverneurs et au fleuve. Douillet et romantique. Accueil souriant et chaleureux. Ancienne résidence de Sir Lomer Gouin, construite en 1823. Chambres tout confort — petit déjeuner inclus — 45 \$ à 60 \$. Chassez la grisaille! (418) 692-1704

CHARLEVOIX
AUBERGE BEAUSÉJOUR À Saint-Joseph de la Rive, au cœur de Charlevoix, pays de nature et de culture. Voici nos forfaits: «L'Entre-Deux» pour skier en Charlevoix. «Détente» pour avoir la paix. «Familial» aime les enfants. «Pâques» pour le réveil de la nature. «Omnithologie» (du 27 au 29 mai) pour observer les oiseaux. «Étival» pour la baignade en eau soignée. Informez-vous de nos prix. Ouvrez sur réservation. 1-800-265-2895

Pour réserver cet espace, communiquez avec Monique Verreault au (514) 985-3314 ou 1-800-363-0305



VISAS



Le Vietnam, si loin, si près

Un pays que tout le monde connaît, mais que personne ne sait

NORMAND CAZELAIS

Qu'est-ce que le Vietnam? Est-ce ce pays étiré autour du tropique du Cancer au bord de la mer de Chine, aux antipodes géographiques et culturels de ce Nord-Est américain qui est notre terre quotidienne?

Qu'est-ce que le Vietnam? Est-ce ce pays de traditions millénaires, encore largement démuné, économiquement défavorisé, qui émerge lentement à la fin du siècle des séquelles de décennies de guerre?

Est-ce ce pays vainqueur de plus forts que lui, Japonais, Français, Américains, ou celui qui a invoqué sa sécurité et l'intégrité de ses frontières pour envahir le Cambodge voisin?

Qu'est-ce que le Vietnam?

Est-ce toujours cette mauvaise conscience du monde occidental, d'une certaine génération, de celle des *baby-boomers* qui fut aussi celle des *hippies*, du *flower power*, des *protest songs*, de l'éveil d'une conscience politique d'une jeunesse élevée dans le confort matériel et moral de l'après-guerre?

Qu'est-ce que le Vietnam?

Est-ce cette communauté issue des dérivés des *boat people* qui a trouvé au Canada et au Québec en particulier une terre d'exil, une terre d'accueil? Est-ce ce pays ainsi intégré maintenant chez nous? Loin, si loin de nous, près, si près de nous, le Vietnam est dépayçant. Et troublant. Par les images de la télé, les films, les livres, les articles innombrables, son nom a trouvé une place familière dans le jardin de nos connaissances apparentes.

Innombrables, son nom a trouvé une place familière dans le jardin de nos connaissances apparentes.

Le Vietnam, tout le monde connaît mais personne ne sait.

En cette planète où tout change, se transforme, se télescope, en cette planète qui rapetisse à vue d'oeil, où les différences entre les peuples, les sociétés et les civilisations semblent s'amenuiser à vue d'oeil, le Vietnam est encore un nom, une destination qui allume dans les yeux de ceux et celles à la recherche des dernières destinations exotiques une indéniable lueur d'intérêt.

Le Vietnam, ah! tiens...

Et dans ces yeux surgissent des images anciennes ou récentes, réelles ou imaginées, porteuses tout à la fois de rêves, d'espoirs et de regrets, porteuses d'un univers qui ressemble à un autre temps, à une autre planète:

■ des montagnes bleutées qui se perdent dans le flou des matins asiatiques;

■ des rizières et des rizières, à perte de vue ou réduites comme des miniatures,

qui découpent l'espace, le codifient et l'humanisent;

■ un paysan, les pieds dans la boue, tenant la charrue que tire un boeuf impavide;

■ des enfants qui sourient de tous leurs yeux et de toute leur candeur aux étrangers qui les regardent; des enfants qui, de ces gestes issus de générations et générations, transvident à bout de bras, de cordes et réceptifs l'eau des canaux dans les parcelles plantées de riz; mais aussi, des enfants pauvres, infirmes, sales et avides de vivre, qui tendent la main, cherchent l'aumône;

■ des femmes qui, en trotinant, portent en équilibre sur l'épaule le lourd palanquin et ses plateaux chargés de produits les plus divers; des femmes minces, vêtues du pantalon passe-partout, coiffées du chapeau conique protégeant du soleil, de la pluie, servant d'éventail, femmes de tout âge qui d'un geste de la tête ou d'un mouvement de hanches réinventent dans la plus grande simplicité l'éternel féminin;

■ la foule qui se presse dans les rues,

les étals et petits négoceurs sur le bord des trottoirs, les tailleurs penchés sur leurs antiques machines au fond de leurs échoppes obscures, les milliers et milliers de regards qui en chaque instant se croisent, s'apprécient et s'ignorent, chacun à la poursuite de son destin.

Est-ce cela, le Vietnam?

Quoi voir

Il ne faut pas espérer tout voir lors d'un premier voyage au Vietnam.

Même s'il n'est pas très vaste, ce pays littoral étiré entre le fleuve Rouge au nord et le Mekong au sud, ses deux cours d'eau nourriciers, fait plus de 2500 kilomètres et les moyens de transport, route et chemin de fer notamment, ne permettent pas de franchir de grandes distances journalières.

Pour en avoir une idée générale qui dépasse la surface des choses, il faut prévoir au moins dix jours sur place.

Les *must* à inscrire au carnet des visites incluent Can Tho et le delta du Mekong, Hô Chi Minh-Ville, Hué, Danang, Hanoi et la baie d'Halong absolument sublime avec son jardin d'îles de pierre.

Profitez de quelques jours de plus pour aller à Dalat, l'ancienne station de montagne chérie des coloniaux français.

VOIR PAGE D 9: VIETNAM



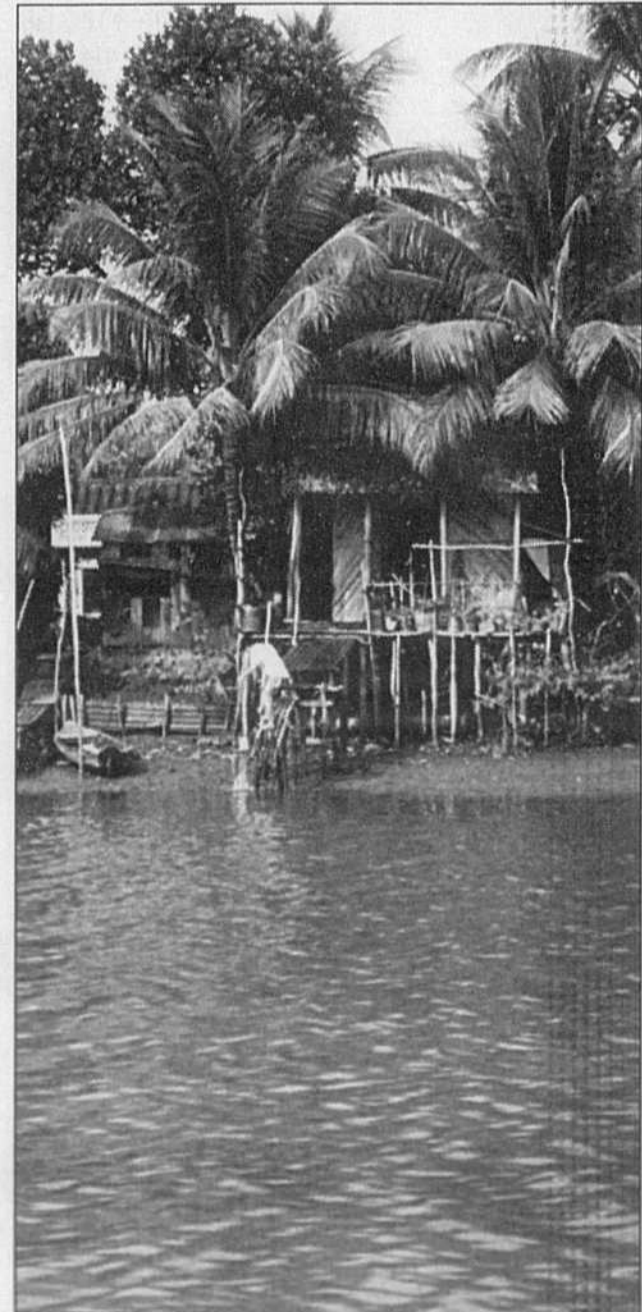
L'un des palais impériaux de Hué.

PHOTOS NORMAND CAZELAIS



Des jeunes bateliers sur le Mekong

En cette planète où tout change, se transforme, se télescope, en cette planète qui rapetisse à vue d'oeil, où les différences entre les peuples, les sociétés et les civilisations semblent s'amenuiser, le Vietnam est encore un nom, une destination qui allume dans les yeux de ceux et celles à la recherche des dernières destinations exotiques, une indéniable lueur d'intérêt.



Une maison de paysans dans le delta du Mekong.